

Semaine 15 2017

1. Chili.....	1
Santiago, Chile: Incendiary action outside USACH University for Day of the Young Combatant.....	1
2. France.....	2
Crest (Drôme) : Carnaval vandale.....	2
Stop à la déportation de Saeed #3.....	2
Nantes et sa région : Un bonjour aux deux nouvelles permanences FN en Loire-Atlantique.....	2
Paris : Mauvaise surprise pour les républicains et leur candidate aux législatives.....	3
G20 - Welcome to hell ! Bloquer - Saboter - Démontez.....	4
Alençon (Orne) : Sabote les yeux de l'Etat à la peinture !.....	5
Valence [Drôme] Charognard = casse.....	5
18e arrondissement : une permanence Les Républicains "vandalisée", la droite pleurniche !.....	6
[Urbanisme sauvage] Un petit tour et puis s'en va.....	6
Grenoble : All contrôleurs are bastards.....	7
Fleury-Mérogis : Récit du 2ème rassemblement devant la prison – Samedi 8 avril 2017.....	7
Liberté lettre d'antonin.....	8
[Terrorisme d'Etat] : Paris, chasse aux fichés S et au trafic dans les transports.....	10
Castres (Tarn) : gros pavé pour la permanence des Républicains.....	10
Angoulême (Charente) : pluie de pierres pour les installateurs de caméra.....	11
Paris : le QG de campagne de Le Pen sent le roussi.....	11
Grenoble (Isère) : sabotage coordonné de 185 composteurs du tramway.....	12
Poitiers (Vienne) : Ni maîtres ni devoirs !.....	13
Nos vies ne rentrent plus dans leurs urnes.....	13
Montpellier (Hérault) : Les colleurs FN tombent mal.....	17
Denain (Nord) : Un coup dans le rideau métallique de la permanence FN a suffi.....	17
Castres (Tarn) : La permanence des Républicains au pavé.....	17
Justice pour Liu Shaoyo : l'engagement politique des communautés franco-chinoises.....	19
[Fresnes-sur-Marne] Un policier hors service sort son arme lors d'une rixe mortelle sur la N3.....	21
Rouen (Seine-Maritime) : Flics de la BAC reconnus et passés à tabac.....	21
Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) : Saisir l'occasion de la fête lycéenne pour attaquer ce qui nous opprime.....	22
Appel à sabotage du meeting FN du 19 avril à Marseille.....	22
Prison du Pontet (Vaucluse) : Il tabasse les matons.....	23
3. italie.....	23
Trento (Italie)un laboratoire universitaire,lié à la machine de guerre, incendié.....	23
Comrade Davide Delogu accused of attempted escape from the prison of Buoncammino (Italy).....	24
Modène (Italie) : destruction du DAB d'un collabo de la machine à expulser.....	25
4. Paraguay.....	25
Asunción, Paraguay: The joy of burning Congress – a symbol of state oppression.....	25
About the riots in Asunción.....	26
5. Uruguay.....	26
Montevideo, Uruguay: About the raids and arrests linked to La Solidaria Social Center.....	27
6. USA.....	27
On the Question of Violence and Nonviolence As a Tactic and Strategy Within the Social Protest Movement: An Anarchist Perspective.....	27

Chili

Santiago, Chile: Incendiary action outside USACH University for Day of the Young Combatant

Today we launch ourselves into the street again...

To commemorate a new March 29, remembering those who have fallen fighting against the dictatorship and more recently this disgusting false democracy.

They continue in our memory, we recognize the importance of remembering them, because they are more than martyrs and should be remembered as they wanted to be defined, as those who did not accept this reality and fought against it until the final consequences.

Rafael, Eduardo and Pablo Vergara PRESENT!!

Claudia Lopez, Johny Carique, killed by dictatorship and democracy PRESENT!!
Down with the cages of civilized society!!
(via [Contra Info](#), translated by [Insurrection News](#))

France

Crest (Drôme) : Carnaval vandale

Le Dauphiné / Dimanche 9 avril 2017

L'appel à la fête et au carnaval avait été lancé à la population par des militants de "Nuit debout" et le monde associatif ainsi que des intermittents du spectacle. Et il a été entendu. Ils étaient quelques centaines à défiler déguisés, hier après-midi, dans la cité crestoise. Revendiquant haut et fort sur un air de grande fête le retour d'un carnaval à Crest, arrêté il y a 8 ans. Les organisateurs avaient décidé de faire du bruit ! Sur le thème "du réveil du monstre", avec tous les ingrédients de la fête réunis, ils ont tous déambulé dans les rues pour faire passer leur message contestataire.

Et si la fête a bien eu lieu, quelques attitudes ont fâché le député-maire LR de la ville. « *Plutôt que d'animer la ville, certains professionnels de l'agitation l'ont perturbée. Certains commerçants ont même dû fermer boutique* », a déclaré Hervé Mariton hier soir. « **Certains murs de la ville ont été tagués et des caméras de vidéo-surveillance ont été dégradées.** Cela va coûter de l'argent. Nous allons naturellement déposer plainte [...] Cette pression par le nombre et le désordre n'est pas drôle et elle n'est pas démocratique », a ajouté le maire de Crest.

Stop à la déportation de Saeed #3

Ce lundi 10 avril à 9h40, vol Air France, Paris Charles de Gaulle-Athènes, aura lieu la 3ème tentative d'expulsion de Saeed vers la Grèce, qui le déporterait vers la Turquie, puis vers l'Iran.

Le vol de Saeed a été reporté, en attendant la décision du juge des libertés et détention, qui siège à quelques mètres du CRA, au plus près de l'aéroport. Mobilisation à CDG annulée/reportée mais nous invitons tous ceux qui le peuvent à se rendre à l'audience pour lui montrer votre soutien le mercredi 12 avril à partir de 10h à l'annexe du TGI de Meaux (1 rue de Paris, 77990 Le Mesnil-Amelot)

Ce sera son 28ème jour de détention au Mesnil-Amelot.

Lors de la 2ème tentative, Saeed a été attaché aux mains, et aux pieds, menacé et frappé par les escortes policières. Celles-ci l'ont empêché de parler et de crier une fois dans l'avion.

Des passagers et l'équipage de bord, prévenus par quelques personnes présentes aux portes d'enregistrement, ont refusé que Saeed embarque avec eux.

Saeed a été emprisonné et torturé par les autorités de la République Islamique d'Iran en raison de ses croyances et ses activités politiques et religieuses. Été 2016, Saeed a fui la répression et la discrimination en Iran et a pris la route de l'Europe. Il est arrivé en France début de mars 2017. Saeed est enfermé depuis le 13 mars 2017. Les juges ont refusé tous ses recours.

La seule voie possible pour empêcher cette déportation, sera la résistance des passagers et des personnels de vol, leur refus devant le fait qu'un déporté, un embarqué par force, soit à bord.

Nous vous appelons à être nombreux ce lundi, à 7h, Aéroport Charles de Gaulle (Terminale 2F) pour avertir les passagers et les personnels de vol, pour montrer notre solidarité avec Saeed et pour empêcher sa déportation.

Lire aussi : [Stop à la déportation de Saeed !](#)

Nantes et sa région : Un bonjour aux deux nouvelles permanences FN en Loire-Atlantique...

20 Minutes / Lundi 10 avril 2017

Des adhérents du FN ont retrouvé leur permanence dans un sale état à Varades (nouvellement Loireauxence). Elle a été vandalisée dans la nuit de dimanche à



lundi. Le ou les auteurs ont fracturé la porte d'entrée de ce local qui devait être inauguré le 29 avril prochain. « **Il y a eu des jets de peinture, des bris de matériel et des bureaux ont été retournés** », selon la compagnie de gendarmerie d'Ancenis, à qui l'enquête a été confiée. « **Des canalisations ont été bouchées alors que les robinets d'eau coulaient à flots.** Le but était sûrement de rendre les lieux inutilisables », explique Alain Avello à *20 Minutes*. Le secrétaire départemental du FN incrimine « *des minorités anarchistes* » et dénonce « **cette violence des milices d'ultra-gauche** » dans un communiqué.

Indymedia Nantes / Lundi 10 avril 2017

Un bonjour aux deux nouvelles permanences FN en Loire-Atlantique...

Alors que l'ancienne permanence du Front National à Nantes située quai de Versailles a fermé l'été dernier, suite, notamment, à de nombreuses décorations et expressions populaires, celui-ci a jugé bon de se réimplanter en Loire-Atlantique en ouvrant deux permanences, à Varades et à Nantes.

Le Front National a du se faire anarquer par son agence immobilière. Malgré le fait que le 25 février plus de 5000 personnes ont clamé haut et fort leur refus des idées de l'extrême-droite, de repli sur soi, de peur de l'autre, malgré que le grand Ouest a toujours été une terre de lutte révolutionnaire et anti-réactionnaire, il persiste à vouloir prendre racine sur le sang et la sueur des opprimé-e-s. A prétendre combattre ce qu'il est : un parti dirigé par un riche clan familial, recueillant nazis, identitaires violents et racistes décomplexés, un parti qui ne cherche le pouvoir que pour son propre intérêt, « au nom du peuple », en instrumentalisant les souffrances causées par le capitalisme et qui pourtant appliquera les mêmes politiques d'austérités que les libéraux au pouvoir depuis 30 ans.

Ces mêmes gouvernements qui mettent de plus en plus en oeuvre et au grand jour le programme et les idées du Front National. Surarmement de la police, surveillance accrue de la population, politiques racistes et sexistes, traque des migrant-e-s, état d'urgence permanent. Gouvernement autoritaire. Nous n'oublions pas que le fascisme peut parfaitement s'installer de manière légale à la tête d'un pays et lui refusons le droit d'exister. Nous ne laisserons pas l'extrême-droite prendre le contrôle des esprits avec la complicité passive et active de la droite comme de la gauche. Qui fait passer la loi « Travail! », qui couvre les policiers violeurs, tue des manifestants et tabasse des paysans ? Qui fait le jeu du FN ?

Dans la nuit de dimanche à lundi nous avons donc rendu visite simultanément aux deux permanences nouvellement ouvertes dans le département. Ne trouvant pas la décoration à notre goût nous avons jugé sympathique de **repeindre les murs, nettoyer le sol et arranger certains tableaux de mauvais goût. Les canapés ne passant pas par la porte nous avons malheureusement dû briser carreaux et fenêtres.** Nous espérons que les permanents FN de Varades ne tiendront pas rigueur de la vivacité du déménagement. **Et bien qu'écologistes nous n'avons pas refermé les robinets à leur place.** On n'apprend que par l'erreur.

Ce premier déménagement est offert, pas de facture de notre part ! Les suivants coûteront chers.

Le GUD – Groupes Unifiés de Déménageurs

Paris : Mauvaise surprise pour les républicains et leur candidate aux législatives

Le Parisien / Lundi 10 avril 2017

Mauvaise surprise pour la candidate (Les Républicains) aux législatives sur la 17^e circonscription de Paris (à cheval sur le XVIII^e et le XIX^e arrondissement), Babette de Rozières.

Dans la nuit de dimanche à lundi, sa permanence du 73, rue Pajol (XVIII^e) a été recouverte de graffitis. Les inscriptions «Fillon, rends l'argent. Boycott 2017» ont été tracés en grandes lettres rouges sur le rideau de fer aux côtés de faucilles et de marteaux, symboles du communisme.

Le local devait malgré tout être inauguré ce lundi soir en présence de la présidente LR de la région Ile-de-France, Valérie Pécresse, assemblée dans laquelle Babette de Rozières, chef cuisinier et animatrice télé,

est élue depuis 2015.



Une plainte contre X a été déposée par la candidate qui a dénoncé «un acte indigne et antidémocratique». Adjoint (PC) au logement d'Anne Hidalgo et candidat sur la 17^e circonscription, Ian Brossat a condamné sur Twitter un «acte stupide». «*La droite filloniste, c'est dans les urnes qu'il faut la combattre*» a-t-il ajouté.

G20 - Welcome to hell ! Bloquer - Saboter - Démontez

Le prochain sommet des vingt états les plus puissants économiquement et politiquement doit avoir lieu à Hambourg les 7 et 8 juillet 2017. Son lieu de déroulement, le Centre des Congrès, est au cœur même de la ville, dans une zone résidentielle (le quartier St. Pauli). Les dominants de ce monde seront accompagnés par des milliers de délégués et de journalistes, protégés par une armée de flics, d'agents des Renseignements et de militaires. En intégrant des associations internationales et des ONG, ce G20 prétend que des décisions concernant toute la société civile seront prises. Pour l'extérieur, les organisateurs allemands se donnent un vernis social en prétendant que les thèmes majeurs du sommet seront les femmes, la migration et la santé. Autant de miroirs aux alouettes populistes, étant donné que les objectifs essentiels du G20 sont la répartition des sphères d'influence et d'intérêts géopolitiques et la coordination de l'exploitation à l'échelle mondiale.

Le G20 n'est pourtant pas une réunion représentant la majorité de l'humanité, mais une réunion d'états bourgeois, de régimes autoritaires, de gouvernements pratiquant la torture et de blocs militaires menant des guerres, qui sont les acteurs de l'exploitation globale. L'hôte allemand est avec la Chine un des grands gagnants de la mondialisation des vingt-cinq dernières années. Le G20 de juillet 2017 devrait en ce sens s'appeler «L'invitation chez les vainqueurs ». Hambourg et son port, la prétendue « Porte du monde » sont entachés du sang de l'exploitation internationale. Ce sommet sert au maintien d'un ordre mondial responsable de nombreux 'conflits armés, de la propagation de la misère et de l'exil de plus de soixante millions de personnes mais également du fait qu'un nombre accru d'entre elles meurent sur la route de l'exil.

La guerre comme moyen de domination politique

La guerre et le capitalisme sont étroitement liés. Historiquement, les guerres ont toujours été utilisées comme partie d'une stratégie de dépassement des crises. Cette logique a été momentanément abrogée entre les puissances industrielles de l'Est et de l'Ouest, durant les décennies de status quo de la Guerre froide, mais pour se rejouer dans des guerres par procuration dans les pays du Sud. Après l'effondrement du bloc de l'Est, de nouvelles latitudes se sont ouvertes pour la logique de crises capitaliste et par-là pour la logique de guerre. Depuis 1989, le régime néolibéral a conduit de nouvelles stratégies globales: viabiliser les débouchés et assurer l'accès aux ressources pour les pays industriels dominants.

Les états dominants du régime capitaliste mondial ont de plus en plus fréquemment recours à l'option de l'intervention militaire dans leur effort pour assurer le maintien de leurs sphères de pouvoir et d'influence et la promotion de leurs intérêts économiques. Les accords commerciaux, les taxes et les politiques fiscales favorables au capital (combinées à une politique monétaire et à une politique de crédit correspondantes), qui étaient les moyens jusqu'ici employés afin de surmonter les rapports d'opposition et de concurrence entre ces états, reculent pour laisser place à des escalades militaires.

Ce n'est pas un hasard, si pratiquement tous les états participant au G20 sont actuellement directement ou indirectement engagés dans des conflits armés. Qu'il s'agisse de guerres par procuration, de prétendues actions policières ou d' « opérations de paix » - tous ces mots signifient guerre, mort et destruction. Seules les confrontations militaires entre les états possédant le plus grand pouvoir politique sont (pour le moment) encore évitées. L'intensification des tensions entre l'OTAN et la Russie indique cependant que cet état de fait n'est pas nécessairement voué à se maintenir. En réaction à la politique d'extension agressive de l'OTAN à l'Est de l'Europe, le régime russe se réarme massivement, et menace les anciens états membres de l'Union soviétique qui se sont rattachés à l'UE et à l'OTAN. Du fait des sanctions internationales, et de la dynamique concurrentielle capitaliste en général, la Russie se trouve en proie à de sérieuses difficultés économiques. L'arrière-plan de la guerre en Ukraine, c'est la logique de concurrence capitaliste entre l'UE et la Russie; cette guerre est l'expression d'une lutte pour la mainmise sur des sphères d'influence politique et sur de nouveaux marchés.

La militarisation de la politique étrangère conduit aussi à une militarisation de la politique intérieure et par là à une transformation des sociétés occidentales. Y est de plus en plus banalisé et accepté le fait que les conflits sociaux et économiques soient résolus par la répression policière, voire même militaire. C'est l'escalade militaire produite par une politique étrangère hégémonique qui sert d'argument à la militarisation des forces de police. Au durcissement des politiques étrangères correspond un renforcement des contradictions dans les sociétés occidentales. Les promesses de plein-emploi et de prospérité pour tous, longtemps brandies pour répondre à la paupérisation et à l'accroissement du fossé entre riches et pauvres, a fait place à une politique répressive combattant les mouvements de révoltes.

Parallèlement, la mondialisation néolibérale fait place à une nouvelle phase de réorganisation stratégique du système capitaliste mondial. Le dépassement de la crise financière et économique de 2008 prend le visage d'une désagrégation de l'idée de mondialisation comme grand marché commun. Cette rupture a pour conséquence le nationalisme, le protectionnisme, et l'accroissement de la disposition à la confrontation, y compris entre les états capitalistes dominants. Ils mènent une politique de guerre, et ont pour perspectives la concurrence et l'exploitation. Des valeurs comme la paix, le respect des droits humains, la justice économique et l'utilisation responsable des ressources de ce monde font figures

d'obstacles au libre déploiement de la recherche capitaliste de profit.

Notre résistance est multiple et imprévisible

Si les représentant.es et les administrateur.rices du (dés)ordre dominant veulent organiser leur mise en scène spectaculaire au milieu de Hambourg, nous leur opposerons nos actions de résistance trans- et internationale et nos représentations d'un monde dans lequel il fait bon vivre !

Les mobilisations autour des sommets des années 2000 ont été des moments où les groupes et réseaux de gauche et anticapitalistes, venus d'Europe et du monde entier ont pu se rencontrer et agir ensemble. Nous avons traversé des expériences communes et lutté ensemble, participé à des assemblées internationales, nous avons vécu les attaques des flics épaulés par l'armée, réuni nos forces et rendu les coups. Le mouvement altermondialiste a changé, mais nos réseaux de lutte vivent et sont actifs localement, dans nos villes, nos régions, nos villages et nos forêts. Ils le sont aussi à un niveau transnational comme à Rostock/Heiligendamm, à Strasbourg, à Athènes, à Copenhague, dans le Wendland, à Paris, à Milan et à Francfort.

Le sommet à venir à Hambourg représente dans toute sa dimension symbolique et pratique beaucoup de choses que nous refusons. Les acteurs de cette mise en scène ont des visages interchangeable mais le rôle qu'ils jouent reste le même, et les conséquences de leurs actions sont, elles, bien réelles. À travers les actions prévues à Hambourg, nous voulons faire comprendre sans équivoque que nous combattons leur politique de guerre, de terreur et d'exploitation! Nous cherchons une rupture symbolique et pratique avec l'ordre dominant, par l'action collective avec de nombreux autres activistes de toute l'Europe. Nous voulons perturber et bloquer le déroulement du G20 à Hambourg, que ses organisateur.ices espèrent fluide et sans accrocs. Nous voulons ouvrir des interstices et les utiliser pour agir de façon multiple, massive et imprévisible contre le sommet. Nous savons aussi déjà que ceux.elles à qui nous nous opposons défendront leur mise en scène spectaculaire par l'intervention de milliers de flics, militaires et agents des divers services de Renseignements.

Ceci est une invitation à nos proches et lointains camarades, ami.es, compagnons et compagnes de lutte: qu'ils.elles rejoignent les protestations contre le G20 à Hambourg, début juillet 2017 ! La gauche radicale a tenu tête aux dominants dans de nombreuses luttes: nous restons multiples, solidaires et imprévisibles. Nos centres autonomes, en particulier ceux qui se trouvent près des lieux de déroulement du sommet, seront des points de départ pour nos échanges et la formation de la résistance. À l'inverse de l'opposition bourgeoise, nous ne proposerons pas aux dominants d'alternative pour maintenir le système capitaliste en vie. Nous sommes solidaires de toutes les forces émancipatrices qui descendent dans la rue contre le sommet. Et nous déterminerons nous-mêmes quelles formes d'actions sont politiquement pertinentes et utilisables pour nous. plus d'infos sur : <https://g20tohell.blackblogs.org/category/fr/>

Alençon (Orne) : Sabote les yeux de l'Etat à la peinture !

Ouest-France / Lundi 10 avril 2017

[...] Vendredi 7 avril 2017, à minuit, deux hommes ont été interpellés par la police au pied de la tour Pascal, dans le quartier de Perseigne. Avec une bombe de peinture, montés sur le toit de la tour, ils venaient de taguer une des caméras de vidéoprotection qui scrutent le quartier.

Identifiés par... les autres caméras du quartier, les deux hommes ont donc été interpellés puis placés en garde à vue, et présentés dimanche devant le substitut du procureur de la République. Libérés et placés sous contrôle judiciaire, les deux hommes qui habitent Perseigne devront répondre de leurs actes devant le tribunal jeudi 11 mai 2017, à 9 h.

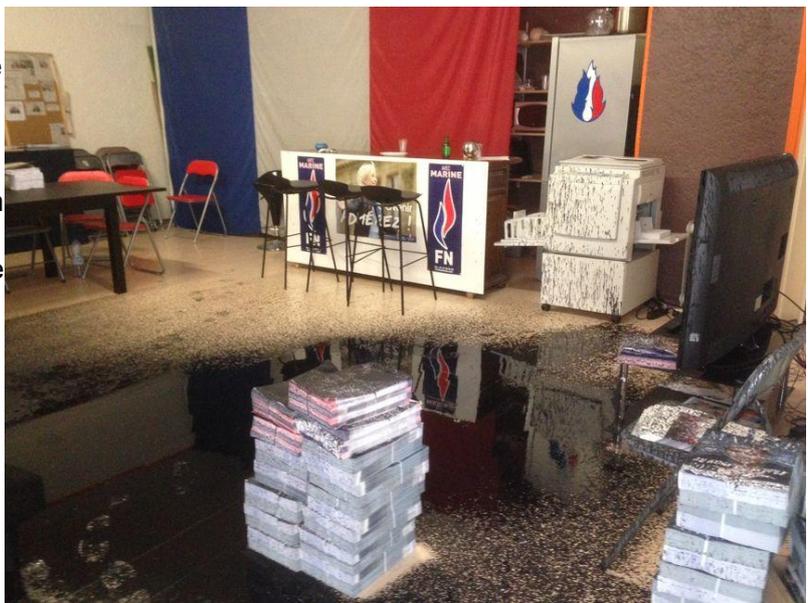
Valence [Drôme] Charognard = casse

France-bleu-drome-Ardèche mardi 11 avril 2017 à 10:51

La vitrine du Front National de la Drôme le 11 avril 2017 © Radio France – Tommy Cattanéo

Le local valentinois du Front national a été vandalisé dans la nuit de lundi à mardi. Un extincteur a été projeté dans la devanture. Les responsables locaux du parti ont porté plainte.

La permanence du Front national à Valence a été vandalisée. Dans la nuit de lundi à mardi, probablement un peu avant 3 heures et demi du matin, une ou



plusieurs personnes ont réussi à forcer le rideau métallique qui protège la devanture. **Un extincteur a été projeté dans la vitrine**, qui est endommagée mais pas détruite. **A l'intérieur, le sol, le matériel de campagne est aussi maculé de peinture noire.**

Il y en a sur le sol, la banquette, la télévision, la photocopieuse ... et sur trois piles de tracts, prêts à être distribués dans les boîtes aux lettres. « *On devait le faire ce matin* », confie Bernard Sironneau, en charge des adhésions à la fédération de la Drôme du FN, et qui était sur place pour constater les dégâts.

« *C'est lamentable, c'est des méthodes de fachos.* »

Dans la nuit de lundi à mardi, le ou les responsables **ont d'abord forcé le rideau métallique** de la devanture, **avant de faire un trou dans la vitre** avec l'extincteur et de jeter la peinture. « *Les policiers sont venus dès cette nuit faire les premières constatations* », explique Richard Fritz, conseiller régional du FN. « *Et moi j'ai été porter plainte au commissariat.* »

En attendant de trouver le ou les coupables, **les militants vont devoir s'activer pour tout remettre en état**, à deux semaines du premier tour de l'élection présidentielle. « *J'ai pas envie de penser que nos adversaires politiques sont responsables* », poursuit Richard Fritz. « *Ceux qui ont fait ça, c'est des voyous, des petites frappes !* » Une enquête est en cours. L'extincteur a été emporté par la police, pour voir s'il porte des traces d'ADN.

18e arrondissement : une permanence Les Républicains "vandalisée", la droite pleurniche !

"Fillon, rends l'argent !" "Boycott 2017", avec de jolies petites faucilles et marteaux pour faire rager les réacs, ça n'a pas manqué ! Suite à ce relookage plutôt mignon de la permanence du 18e, Pierre Liscia, jeune loup à moustache du défunt UMP a dénoncé "les vieux démons de l'extrême gauche" dans un tweet particulièrement ridicule :



Pierre Liscia

@PierreLiscia

Suivre

Notre permanence vandalisée : un acte indigne, antidémocratique et anti-Républicain d'une extrême gauche qui renoue avec ses vieux démons !



RETWEETS

39

J'AIME

28



Il est pas content...

Très vite, un soutien ému de NKM, très touché par ce drame, qui a montré plein de solidarité avec cette pauvre vitrine.

No Pasaran, nous ne céderons pas face aux gauchistes ! Je ferai rempart de mon corps !

Cette tragédie a également fortement peiné la pourtant très tolérante rédaction de Valeurs Actuelles qui a

insisté dans une vidéo sur le fait que la permanence [venait d'être inaugurée](#). Quel dommage tout de même ! Donc voilà, gros pataquès de la droite pour trois coups de peinture. Oseront-ils aller comme le PS parler de "[vitrines innocentes](#)" ? Nul ne sait, mais la connerie ne semble pas avoir de limite. Encore une raison pour rester chez soi les 23 avril et 7 mai...

[Urbanisme sauvage] Un petit tour et puis s'en va ...

Dans la nuit du 10 avril, les bureaux de l'agence d'architectes Cardete & Huet (38, rue Alfred Dumeril), l'un des principaux acteurs du projet de construction de l'Occitanie Tower* ont été attaqués.

Serrures collées, vitres brisées et façades recouvertes : une réponse, en somme aux 150 mètres de mépris que ces si respectables architectes nous promettent.

FIGHT THE TOWER

Passe ton tour ou ce sera le tien !

*Parmi lesquels, on retrouve aussi la compagnie de Phalsbourg (promoteur), Daniel Liberskind (architecte), le projet TESO et Toulouse Métropole notamment.

Grenoble : All contrôleurs are bastards

Le Dauphiné / Mardi 11 avril 2017

L'ensemble du réseau du Tramway de l'agglomération grenobloise (Tag) a fait l'objet d'une opération de vandalisme coordonnée et à grande échelle dans la nuit de lundi à mardi.

Sur les lignes A,C et D, des inscriptions anarchistes demandant la gratuité des transports et des tags anti-contrôleurs ont été retrouvés. Par ailleurs, de nombreux valideurs ont été endommagés par un liquide inconnu.



Fleury-Mérogis : Récit du 2ème rassemblement devant la prison – Samedi 8 avril 2017

Indymedia Nantes / Mardi 11 avril 2017

Samedi 8 avril à 13hs, s'est déroulé un 2e rassemblement devant la taule de Fleury-Mérogis en solidarité avec tou.te.s les enferm.e.s !

On était une cinquantaine, avec sifflets, tambourin, sono, voix et détermination. Après avoir installé une table avec de la doc et des trucs à boire et à manger, on a redécoré les grilles installées sur le terre-plein devant l'accueil famille par l'administration pénitentiaire. Sur les diverses affiches, on pouvait lire « à bas toutes les dominations », « contre tous les enfermements » ou encore « tout le monde déteste la police ».

Ces grilles ont rendu plus difficile la communication avec les proches de détenus qui ont l'habitude de s'installer sur les bancs alors inaccessibles. De plus, 3 ou 4 matons sont restés postés devant l'accueil-famille tout le long du rassemblement et des parloirs, pour vraisemblablement intimider les familles et les proches et éviter qu'elles viennent discuter avec nous, ce qui était plutôt le cas lors du premier rassemblement.

Plusieurs personnes se sont succédées au micro pour rappeler les raisons de notre présence et certains événements survenus depuis moins d'un an en région parisienne et ailleurs, décrits dans l'[appel](#). D'autres ont posé des textes de rap ou passé de la musique. On a aussi voulu montrer notre solidarité avec les mineurs du bâtiment D4 de Fleury, qui se sont révoltés contre les matons en les tabassant alors que ceux-ci s'interposaient entre deux jeunes pendant la promenade, le jeudi 6 avril. Plusieurs matons se sont retrouvés à



l'hôpital, tandis que 7 des 8 mineurs ont vu leur régime de détention renforcé par le placement en quartier disciplinaire. Les matons ont organisé un blocage le lundi 10 avril, pour demander plus de moyens de sécurité et ont organisé un rassemblement devant la taule le lendemain des événements.

Suite aux prises de parole, on a gueulé et fait le plus de bruit possible pour être entendu.e.s de l'intérieur (notamment grâce à une benne posée non loin de nous). On a entonné des slogans comme « liberté pour tou.te.s », « les prisons en feu, les matons au milieu », « solidarité avec les prisonnièr.e.s, leurs proches, leurs potes et leurs révoltes », « à la 1ère, à la 2e, à la 3e voiture brûlée, on aime tou.te.s les grillades de condés », « pierre par pierre, mur par mur, détruisons toutes les prisons », « flics, matons ou militaires, qu'est-ce qu'ils feraient pas pour un salaire », « on reviendra parce qu'on est relou.es et déter, « liberté – hurria ». Pendant toute la durée du rassemblement, une radio pirate, Radio Yo-yo, a diffusé une émission anti-carcérale sur les ondes à l'intention des prisonniers de Fleury. On pouvait y entendre un montage audio du rassemblement du 11 mars dernier, diverses chansons et des messages téléphoniques passés depuis le rassemblement.

On a fait un tour à la maison d'arrêt des femmes où les mineures ont bloqué leur promenade le 11 mars jusqu'à l'intervention des ERIS (Equipe Regionale d'Intervention et de Sécurité), pour crier notre solidarité aux prisonnières, avant de repartir.

D'autres initiatives pourraient exister devant les taules, dans la rue, pour poursuivre la lutte contre les prisons et continuer à faire vivre la solidarité dans les luttes et face à la répression.

Des participant.e.s

Liberté lettre d'antonin

Liberté !

Deux semaines se sont écoulées depuis ma libération, après dix longs mois d'enfermement derrière les murs de la maison d'arrêt de Fleury Mérogis. Je m'excuse d'avoir tant tardé à m'exprimer, mais la « sortie » et le « retour à la normale » m'ont demandé un certain temps d'adaptation.

A travers ce texte je souhaiterais tout d'abord exprimer mes remerciements et ma reconnaissance envers toutes les personnes qui se sont mobilisées pour exiger ma libération, et toutes celles qui m'ont soutenu au quotidien sur toute la durée de ma détention. Je pense avant tout aux membres de ma famille, les plus touchés par l'épreuve qui leur a été imposée, victimes collatérales du système judiciaire et victimes à part entière du monde carcéral, mais qui ont fait face à mes côtés à chaque instant, tout en se mobilisant pour faire connaître ma situation afin de créer des liens de solidarité . A mon frère, qui a lui aussi subi la prison et la vengeance d'État, et qu'il m'est encore interdit de voir et de serrer dans mes bras. A tout mes proches, qui ont été présents depuis le début, et qui m'ont soutenu jusqu'au bout. Retour ligne automatique
Je remercie une fois encore les professeurs de sociologie de la fac de Nanterre, qui m'ont permis de

poursuivre mes études, de sortir l'espace de quelques heures de ma seule condition de détenu tout en me donnant les armes pour affronter la prison avec un regard critique. Je remercie également toutes les structures et toutes les personnes qui se sont mobilisées pendant ces dix mois à travers des actes concrets, ou qui se sont simplement exprimées par quelques mots écrits sur une lettre, pour me rappeler que, même loin de tout, je n'étais pas seul. Enfin, je voudrais remercier les camarades, d'ici et d'ailleurs, qui font face à la répression par la continuité des luttes, partout et toujours. Retour ligne automatique

Je souhaiterais également adresser toutes mes pensées à tous les hommes et à toutes les femmes qui sont enfermés, et qui perdent inutilement leur vie dans les geôles de la république. A toutes ces familles qui sont plongées contre leur gré dans les méandres du monde carcéral, mais qui restent dignes et présentes pour leur proches incarcérés. A toutes celles et ceux qui, derrière les murs, s'efforcent de rendre la détention plus humaine, et aux autres qui, de l'autre côté, luttent contre l'injustice de cette institution.

Ma libération est une première victoire. Victoire de mes proches qui sont restés fiers et dignes malgré la souffrance et l'attente. Victoire de toutes celles et ceux qui se sont mobilisés pour exiger ma libération et qui ont su contrer la machine judiciaire, qui avait la ferme intention de me maintenir en prison jusqu'au procès, malgré un dossier mené à charge et sans preuve, pour rendre la peine inévitable. Victoire sur la prison, dont j'ai franchi les portes la tête haute et le regard fixé vers l'avenir, fort des rencontres que j'y ai faites et des expériences que j'y ai vécues, plus révolté et plus déterminé que jamais à lutter contre ce système écœurant et la violence de ses institutions.

Mais le combat est loin d'être terminé. Il y a urgence à s'organiser collectivement pour exiger la libération des trois personnes encore incarcérées dans cette affaire, et l'abandon des poursuites pour tous les mis en examen. La fin de l'information, annoncée par la juge d'instruction en charge du dossier il y a quelques jours, doit marquer le début d'une vraie mobilisation pour arriver à ces fins, pour faire tomber les chefs d'inculpations abjectes de « tentative d'homicide volontaire », « de bande organisée » ou « d'association de malfaiteurs », faire sortir les derniers incarcérés, maintenus en détention provisoire alors que celle-ci n'est même plus justifiée juridiquement, et exiger l'abandon des charges, en replaçant cette affaire et le jugement qui doit suivre pour ce qu'ils sont : le procès du mouvement social, et de toutes celles et ceux qui se sont mobilisés contre la loi travail et son monde, inscrits dans une stratégie de criminalisation des luttes engagées depuis longtemps. Retour ligne automatique

L'affaire du « quai de Valmy » ne peut se comprendre que dans la continuité des politiques sécuritaires et de la répression généralisée qui s'accroissent d'année en année : Justice de classe, licenciements et condamnations des travailleurs et syndicalistes en lutte, avec l'exemple des salariés d'Air France ou des Goodyear. Protection d'un ordre social sécuritaire et répression des mouvements sociaux, arrestations, assignations à résidence et incarcérations de militants révolutionnaires. Islamophobie institutionnalisée sous couvert d'état d'urgence, traduite par des centaines de perquisitions administratives, de fichages généralisés et d'arrestations arbitraires. Racisme d'Etat et domination policière dans les quartiers populaires, multiplication des contrôles au faciès et des violences quotidiennes, incarcération systématique pour les jeunes racisés, allant jusqu'au viol dont a été victime Théo, ou aux meurtres d'Adama Traoré et plus récemment de Shaoyo Liu. Les victimes de la répression sont toujours plus nombreuses, et toujours plus isolées. Il est plus que temps aujourd'hui de construire de vrais liens de solidarité et de faire converger nos luttes vers des victoires communes.

Avec l'espoir que des temps de discussions et d'organisations naissent dès cette réflexion, je réitère mon soutien à tous les prisonniers du mouvement et à toutes celles et ceux qui payent le prix de leur révolte par l'enfermement et la violence d'Etat.

Liberté pour tous les prisonniers du mouvement, Kara, Nico, Krème et Damien

Liberté pour Bagui Traoré

Liberté pour tou-te-s

Antonin

[\[Terrorisme d'Etat\] : Paris, chasse aux fichés S et au trafic dans les transports](#)

Contrôles aléatoires et fouilles renforcées dans les transports

Le Parisien | 12 avril 2017, 19h11

Pour la huitième fois en dix jours, le préfet de police de Paris a signé mercredi soir un arrêté « autorisant les officiers de police judiciaire à procéder à des contrôles d'identité, à l'inspection visuelle et à la fouille des bagages ainsi qu'à la visite des véhicules dans les transports en commun » pour la journée de jeudi, de sept heures à 22 heures.

C'est en vertu de ce texte, promulgué après l'attentat dans le métro de Saint-Pétersbourg, que patrouille le capitaine Thomas, de la **brigade des transports, à la gare Saint-Lazare, avec une vingtaine de policiers et de gendarmes** en tenue. « *Notre mission, c'est aussi de rassurer la population, et pas de nous la mettre à dos, explique-t-il à ses hommes. Je vous demande donc lors de vos contrôles de toujours commencer par rappeler que vous agissez dans le cadre de l'état d'urgence* », insiste le capitaine aux 39 années dans la police.

Quelques étages plus bas, une fois les policiers positionnés, les contrôles et les fouilles débutent, et les voyageurs s'y soumettent sans émettre la moindre désapprobation. « *Ca ne me gêne pas, ils le font pour notre sécurité* », explique Gary, de Bois-Colombes (Hauts-de-Seine), **qui a non seulement du ouvrir son sac mais aussi patienter dix bonnes minutes le temps que les policiers vérifient qu'il n'était pas inscrit au Fichier des Personnes Recherchées**. Au point même de provoquer la gêne d'un officier stagiaire qui participe à l'intervention. « *Pour le coup, il serait en droit de râler* », glisse ce dernier.

« *On vient de vivre quinze jours où il y a des attentats un peu partout en Europe, et notamment dans le métro de Saint-Pétersbourg. Ca marque les gens, qui acceptent plus facilement ce genre de contrôles. Mais il y a encore quelques semaines, quand l'actualité était dominée par l'affaire Théo, les accusations de délit de faciès étaient beaucoup plus fréquentes* », décryptent les policiers.

C'est d'ailleurs en raison de cette actualité internationale marquée par de nombreux attentats que **le préfet de police de Paris rédige, chaque soir pour le lendemain depuis le 5 avril, le même arrêté octroyant ces pouvoirs supplémentaires aux policiers**. « *Nous sommes dans une démocratie, malgré l'état d'urgence. Ces pouvoirs exceptionnels ne peuvent donc qu'être accordés que de façon très ponctuelle* », décrypte la chef du département de sécurité générale à la brigade des transports.

En une heure, mardi dernier, les policiers ont contrôlé 130 personnes. « *Depuis le début, ces contrôles nous ont permis de repérer plusieurs personnes fichées, que nous avons signalées. Et c'est toujours utile de savoir ce que des fichés S ont dans leur sac...* », glisse le capitaine Thomas, qui reconnaît que **ces opérations permettent aussi de lutter contre d'autres formes de délinquance**. « *Nous avons saisi plusieurs armes blanches mais aussi des quantités significatives de stupéfiants. Lundi soir, nous avons ainsi trouvé près de 200 g d'héroïne dans les sacs de deux hommes actuellement en garde-à-vue* ».

Castres (Tarn) : gros pavé pour la permanence des Républicains

Castres, vandalisme à la permanence des Républicains

Letarnlibre, 13/04/2017 à 14h58

La vitrine de la permanence du parti Les Républicains située rue Gambetta a été vandalisée dans la nuit du 12 au 13 avril. Un ou plusieurs individus ont jeté un pavé dans la vitrine. Sous l'impact, elle n'a pas explosé mais s'est fissurée de toutes parts.

C'est au petit matins de les militants ont constaté les dégâts et vu le pavé au pied de la vitrine. Bernard Carayon, le président départemental des Républicains tarnais a dénoncé cet acte de vandalisme. "*Cela donne encore plus d'énergie à nos militants qui travaillent dans cette permanence,*" a rajouté le président départemental des républicains. Une plainte contre x a été déposé au commissariat de Castres.

A quelques jours du premier tour de l'élection présidentielle, on ne peut s'empêcher de relier cet acte à un mobile politique. Mais pour l'heure, il appartiendra aux enquêteurs de tenter de retrouver le ou les auteurs de ce méfait.

Angoulême (Charente) : pluie de pierres pour les installateurs de caméra

Des agents d'une télésurveillance caillassés à Basseau

Charentelibre, 13 avril 2017 à 10h52

La scène s'est produit mercredi midi. Dans la foulée, la police a investi le quartier

C'est une entreprise rouennaise qui intervient nationalement pour des offices HLM. **Mercredi matin, les agents se sont rendus dans le quartier angoumois de Basseau pour installer une camera de vidéosurveillance dans le hall d'un immeuble géré par Logélia, à deux pas du rond-point de la piscine.** L'opération n'a visiblement pas plu. **A midi, lorsque les agents sont repartis, ils ont été caillassés par une dizaine de jeunes. Pluie de pierre sur la carrosserie du véhicule. Si aucune vitre n'a explosé, le véhicule des agents est "cabossé", comme s'il avait reçu de multiples impacts de grêle.**

Les ouvriers ont signalé les faits et porté plainte. Ce qui a immédiatement déclenché une importante opération de sécurisation par les forces de l'ordre. Une SLIC, structure légère d'intervention et de contrôle, a été menée tout l'après-midi par les forces de l'ordre. Présence massive de policiers, contrôles routiers. Le calme est revenu.

Une enquête est en cours pour identifier les auteurs des jets de pierres.

Paris : le QG de campagne de Le Pen sent le roussi

Un groupe mystérieux revendique la tentative d'incendie au QG de Marine Le Pen

LEXPRESS.fr , 13/04/2017 à 13:41

Le QG de campagne de la candidate FN à Paris a été victime tôt ce jeudi matin d'une tentative d'incendie "d'origine criminelle". L'action a été revendiquée par un groupe appelé "Combattre la xénophobie".

Les dégâts sont légers mais l'acte revêt une dimension symbolique. Une tentative d'incendie sans gravité a été commise dans la nuit de mercredi à ce jeudi au rez-de-chaussée de l'immeuble qui accueille le QG de campagne de Marine Le Pen à Paris. **Les pompiers sont intervenus vers 2h40 dans une agence d'assurances située au rez-de-chaussée du 262 rue du Faubourg Saint-Honoré, pour un feu "rapidement maîtrisé" qui a "dégradé une porte et un paillason",** a indiqué un porte-parole des pompiers.

Cet immeuble, où la candidate du Front national a pris ses quartiers dans les étages, est situé au coeur de Paris, non loin de l'Élysée. L'origine du feu n'est "pas naturelle, probablement d'origine criminelle", a précisé une source policière. Une inscription "FN vs KLM" a été taguée à proximité.

Un groupe anti-xénophobie revendique l'attaque

Un groupe affirmant s'appeler "Combattre la xénophobie" a contacté l'AFP pour revendiquer cette action, menée selon lui à l'aide "de cocktails Molotov", à la mémoire d'un homme prénommé Loïc, "tabassé par des militants FN il y a dix ans". L'interlocuteur a également déclaré avoir mené une action similaire au siège du quotidien d'extrême droite Présent. "Ça va continuer tous les jours jusqu'aux élections", a ajouté l'interlocuteur, qui ne s'est pas présenté.

AFP, 13/04/2017 à 12h54

Après la tentative d'incendie dans l'immeuble où se situe son QG parisien, Marine Le Pen a indiqué ne pas être au courant des avancées de l'enquête.

« *Je n'en sais strictement rien puisque les services de l'État ne nous ont pas contactés pour nous en informer* », a-t-elle déclaré sur France 2 [émission "Les 4 Vérités" de Télé Matin].

« *Je suppose qu'il s'agit là d'un acte probablement d'un groupuscule d'extrême-gauche. Ces groupuscules se sentent en toute impunité depuis mois. Ce sont ceux qui ont détruit des commerces, brûlé des voitures au moment des manifestations, qui s'attaquent à la police. Encore une fois, je ne suis pas étonnée parce que le gouvernement de François Hollande les laisse faire depuis des mois alors que j'ai réclamé la dissolution de ces groupuscules extrêmement violents et qui ont encore une fois saccagé les centres-ville de Paris, de*

Rennes, de Nantes depuis des mois sans aucune réaction de la part du pouvoir politique judiciaire », a-t-elle ajouté.

« *Des actes inacceptables* » pour Fekl

Sur RTL, le **ministre de l'Intérieur Matthias Fekl** a dénoncé « des actes inacceptables » : « Le débat démocratique se traduira dans les urnes, c'est là que chacun doit faire ses choix. Nous sommes en lien avec l'équipe de la candidate du Front national, dès hier soir, et nous verrons s'il y a lieu, le cas échéant, en lien avec eux, de renforcer les dispositifs de sécurité. »

Pour Jean-Pierre Mercier, porte-parole de la candidate de **Lutte Ouvrière**, Nathalie Arthaud, s'exprimant sur CNews, "c'est une action complètement idiote qui fait le jeu de Marine Le Pen".

Plusieurs permanences vandalisées

Dans la nuit de dimanche à lundi, [la permanence FN de Varades, commune de Loireauxence \(Loire-Atlantique\), a par ailleurs été vandalisée](#). Dans un communiqué, trois conseillers régionaux FN des Pays-de-la-Loire ont incriminé "des minorités anarchistes". "Nous dénonçons surtout que le drapeau français, symbole de notre appartenance commune à la nation, ait été souillé et dégradé, ce qui en dit long sur le caractère politique de cette agression", ont-ils ajouté.

Le lendemain, dans la nuit de lundi à mardi, [c'est la permanence du parti dans le centre-ville de Valence \(Drôme\) qui a été prise pour cible](#). Aucune revendication de cet acte n'a été rendue publique, mais, pour Bernard Sironneau, membre du bureau départemental du FN et candidat aux élections législatives, il s'agit de la conséquence d'une campagne présidentielle qui est "une incitation à la haine".

Grenoble (Isère) : sabotage coordonné de 185 composteurs du tramway

Grenoble : dégradations de grande ampleur sur le réseau de tramway

France3 Auvergne-Rhône-Alpes, 11/04/2017 à 18:20

De nombreuses dégradations ont été constatées dans la nuit de ce lundi à mardi sur le réseau du tramway grenoblois [lignes A, B, C et D]. Des messages à caractère anarchiste ou incitant à la fraude ont été tagués et de nombreux valideurs ont été mis hors-service.

Mais les vandales ont été plus loin en s'attaquant directement aux valideurs à quai, si bien que les usagers étaient dans l'incapacité de valider leur titre de transport sur une grande partie du réseau.

Environ la moitié des machines du réseau ont été mises hors service par un liquide corrosif injecté dans la bouche d'entrée (là où passe le titre de transport). Ce liquide injecté probablement à l'aide de seringues a attaqué les circuits imprimés des valideurs et en a mis un certain nombre hors-service. L'opération commando a probablement été composée de plusieurs équipes à en juger par le nombre de valideurs dégradés, soit 185. L'expédition nocturne a en outre soigneusement évité les arrêts équipés de caméras de surveillance.

Des dégradations coûteuses pour la collectivité

Pas de bip de validation, donc un manque à gagner important pour la SEMITAG, l'exploitant du réseau, et pour la collectivité. **Une journée d'exploitation rapporte environ 100 000 euros à l'exploitant. Pour le directeur de la SEMITAG, Philippe Chervy, il s'agit d'actes de "vandalisme organisé".**

Ces actes de délinquance ont nécessité l'intervention d'une trentaine d'hommes sur le terrain pour établir les opérations de maintenance et vérifier l'état des valideurs. **Le remplacement et la remise en état d'une seule machine peut prendre jusqu'à 6 heures de travail d'après un technicien de l'exploitant.**

Après les dégradations sur le réseau de tramway grenoblois, les appareils à nouveau opérationnels

France Bleu Isère, 12 avril 2017 à 9:06

De nombreuses dégradations ont été constatées sur le réseau de tramway de l'agglomération grenobloise

dans la nuit de lundi 10 à mardi 11 avril : des vitres taguées à certains arrêts pour réclamer la gratuité des transports et un tiers des 450 appareils de validation endommagés.

Les vitres des arrêts taguées avec des slogans anarchistes pour réclamer la gratuité des transports, des appareils de validation hors-service. Ce sont ce qu'ont pu constater les usagers des lignes A, B, C et D ce mardi 11 janvier. "*La société Semitag s'est empressée de porter plainte*", a indiqué son directeur général Philippe Chervy. Les valideurs et les distributeurs sont à nouveau opérationnels mercredi matin.

Toutes les lignes ont donc été touchées (à l'exception de la E), dans les secteurs de la MC2 à Grenoble, de Denis Papin à Échirolles, sur le campus de Saint-Martin-d'Hères, à Fontaine, Seyssinet, et dans les gares de Gières, et Échirolles. C'est une attaque coordonnée qui a probablement eu lieu entre 2 et 4 heures du matin quand le réseau est à l'arrêt : un tiers des 450 appareils de validation ont ainsi été endommagés, soit enroulés de cellophane ou de scotch, soit aspergés de liquide dans les fentes des appareils, 7 ont également été recouverts de peinture noire. Si ces actes n'ont pour l'heure pas été revendiqués, pour Philippe Chervy, "*il ne s'agit pas un acte politique, mais de vandalisme*".

Poitiers (Vienne) : Ni maîtres ni devoirs !

Dégradations à l'école : ils voulaient détruire les devoirs

Centre Presse, 07/04/2017 05:01

Les policiers de Poitiers ont identifié et mis en cause deux élèves de 8 et 9 ans après les dégradations commises samedi dernier dans la salle des maîtres de l'école élémentaire Alphonse-Daudet des Couronneries.

« Ils ont expliqué qu'ils voulaient détruire les devoirs », indique la police. Les deux enfants avaient forcé une porte d'entrée. Une fois dans la salle, ils avaient dégradé du matériel, projeté de la nourriture sur les murs et allumé cinq feux avec des papiers retrouvés sur place. L'un de ces feux avait été allumé sur un canapé qui ne s'était heureusement pas enflammé.

Le préjudice de leurs dégradations reste à estimer. La justice n'a pas encore décidé quelles suites elle donnait à ces actes commis par de très jeunes enfants.

Nos vies ne rentrent plus dans leurs urnes

La société du smecta

Ils nous ont tellement fait le coup qu'on ne devrait plus être étonnés. Encore et encore les mêmes rengaines, répétées à longueur de temps. De débats en meetings, d'affiches présentes à chaque coin de rue, aux tracts distribués sur les marchés, nous voyons les mêmes exhortations stériles et séniles entendues mille fois, sur le ton du même moralisme indécent. Un ancien premier ministre se balade avec des costards qui valent une année de salaire tout en nous invitant à nous serrer la ceinture et à travailler plus pour résorber *la dette*. Un ancien banquier de chez Rothschild prétend savoir ce que « c'est de boucler une fin de mois difficile » et sort un bouquin qui s'appelle « Révolution » en ayant été ministre de l'économie à peine un an plus tôt. Une fasciste devenue « respectable » parle d'armer massivement la police et de cloisonner les frontières. Un ex du PS, hystérique et autoritaire, se rêve en porte-parole « anti-système » à grand renfort de rhétorique populiste pour nous vendre comme horizon « révolutionnaire » une 6ème constitution... De toutes parts, le même vide politique. Chaque candidat tente de reprendre à son compte les idées de son adversaire, joue la surenchère, hurle plus fort en imaginant certainement que cela contribuera à le rendre plus audible. Tout le monde parle du « peuple », des « gens », comme d'une masse homogène à séduire et à conquérir. Pourtant, rien ne correspond plus à rien. Nous vivons des temps où cela ne signifie plus rien de se dire de « gauche » ou de « droite » tant les frontières ont été brouillées. L'extrême-gauche reprend à son compte l'idée d'une « France aux français », pendant que Le Pen se voit en figure de proue du combat pour les femmes. Le ciel nous serait-

il tombé sur la tête ou cela signifie-t-il plus simplement que la classe politique est en train de mourir et cherche désespérément les moyens de sa survie ? Au-delà de ceux qui iront voter par absence d'une autre perspective plus séduisante, les seuls qui semblent encore voir un horizon dans l'élection à venir restent ceux et celles qui ont encore quelque chose à protéger et à sauvegarder. Petits boutiquiers, entrepreneurs, propriétaires, partisans de l'ordre et militants de l'économie. La France qui se chie dessus et entend maintenir le *statu quo* demeure en première ligne et la grande mobilisation pour se choisir un nouveau maître. Pour les autres, les exclus des grands discours, celles dont l'existence est niée, ceux qui rêvent que les choses changent, il faudra repasser.

« On ne peut pas tromper mille fois une personne »

Il s'agit d'une banalité, et pourtant, à chaque campagne électorale, on nous ressort la même soupe qui repose sur deux axes forts : d'une part le pardon, de l'autre la promesse. Autrement dit, chaque discours se fonde sensiblement sur la même rengaine : « Pardon pour ce qu'on a dû faire, mais promis, la prochaine fois ce sera différent. » On nous incite à continuer à faire confiance à une caste qui a montré maintes fois son incapacité à comprendre nos aspirations. Mais cette incompréhension ne vient pas de nulle part. Nos gouvernants s'évertuent à vouloir gérer une population comme des monarques sur leur royaume, sans vouloir saisir que le « corps social » est une pure fiction, qu'il existe des différences économiques, culturelles, linguistiques, et que les « Français » ne sont qu'une abstraction. Comme parade à cette déconnexion totale, les uns se contentent de trouver des excuses à ce qu'ils ont fait, les autres promettent de faire « mieux ». Ces deux formes de discours sont agitées pour faire passer le monde politique comme un espace en dehors de l'histoire, où il serait possible d'effacer les passifs, les déceptions, les colères et les rancunes, en tirant un trait dessus pour repartir de l'avant. Et le pire réside sûrement dans l'odieuse stratagème consistant à nous faire culpabiliser et à nous faire passer pour des idiots si nous n'acceptons pas de passer l'éponge. Tandis que les socialistes essayent d'effacer le mandat d'Hollande en jurant qu'on ne les y reprendra pas, les Républicains tentent de noyer leurs affaires scandaleuses derrière un écran de fumée. Macron nous promet lui de moraliser la vie politique, pendant que Le Pen nous vend son nouvel « horizon » dans une France déjà sous état d'urgence. La seule question qui mériterait sûrement d'être posée reste alors : jusqu'à quand supporterons-nous cette mascarade ?

Le bouffon, la brute et les truands.

Il s'agit là d'une nouveauté qui nous parle de l'époque dans laquelle nous vivons. Pour la première fois dans l'histoire de la cinquième république, les deux partis traditionnels de l'échiquier politique français sont annoncés comme les grands perdants de l'élection à venir. Y a-t-il matière à surprise dans cette annonce ? Certainement pas, mais cela marque un tournant majeur dans la conception de la politique classique telle que nous l'avons connue depuis soixante ans. Le Parti Socialiste a commencé à faire naufrage depuis belle lurette, malgré sa victoire en trompe l'œil lors du dernier appel aux urnes. Il a certainement commencé à mourir un soir d'avril 2002, mais nous a imposé sa lente agonie avec indécence. Hollande a même cru nous attendrir en 2012, en déclarant n'avoir qu'« un seul ennemi, la finance ». On a vu ce que ça a donné. On a avalé la pilule, constaté que rarement un gouvernement de « gauche » avait mené de manière aussi outrancière une politique de « droite ». Expulsions massives de sans-papiers, mesures d'austérité, casse sociale assumée ouvertement, état d'urgence... *A priori*, on a compris. Quant aux Républicains, ils ont beau changer de nom régulièrement, cela n'enlève rien au fait qu'ils ne savent visiblement plus où se mettre, ni quel discours adopter. Leur adversaire traditionnel marche sur leurs plate-bandes, et le FN occupe déjà l'espace qu'ils cherchent vainement à (re)conquérir. Mais pas de panique, face à ces deux cadavres en décomposition, la relève est assurée. Nous nous retrouvons désormais face à un nouveau choix tout aussi peu attrayant et parfaitement écoeurant. D'un côté, l'hypothèse d'un gouvernement purement technique et gestionnaire, faussement rassembleur des décombres de la gauche et de la droite ; de l'autre, l'incarnation d'un fascisme qui se veut contemporain mais joue toujours sur les mêmes ressorts réactionnaires et xénophobes. Les repères paraissent soudainement bousculés mais il n'en est rien. Macron représente la synthèse *moderne* des vieux partis avec cette touche de management tellement actuelle. Un sourire *colgate* en façade et une pratique d'entrepreneur. Un pantin plat seulement « capable » de jouer sur la communication et sur une image de gendre idéal lisse et sans émotions. *En marche* vers un aplatissement total de la politique, dominée par une

figure fictive qui nous présente un programme en forme de patchwork des différentes mesures phares des principaux partis. Au final, ce n'est que la continuité de ce qui s'est fait précédemment : mise en avant des nouvelles technologies, discours sécuritaire, mise au travail par la menace d'une suspension des allocations en cas d' « insuffisance des efforts de recherche d'emploi », éloge de l'esprit d'entreprise. Nous aussi nous aurons droit à notre version locale du mythe américain du *self made man* comme *winner* social. Mais au final, le seul objectif reste de gérer la catastrophe plutôt que d'en proposer une voie de sortie. En face, le FN a entrepris depuis une dizaine d'années une grande opération de lifting. Il est désormais devenue un interlocuteur responsable et possible. Des médias aux conseils municipaux, ses élus et militants ont maintenant pignon sur rue et le cul dans des fauteuils. Depuis le passage de Le Pen père au second tour de la présidentielle en 2002, les autres groupes politiques traditionnels ont cherché à limiter son auditoire et à recapter son électorat en usant de la même rhétorique, du même vocabulaire, du même discours sur la sécurité, les frontières, le « péril » représenté par les étrangers, sans se rendre compte que l'entreprise était vaine. Au lieu de s'y opposer frontalement, ils ont permis au FN de s'installer dans le paysage politique et, aujourd'hui, cela passerait presque pour quelque chose de normal. Pourtant l'accession au pouvoir du FN nous fait toujours peur. Mais ce qui est à craindre, ce n'est pas tant l'instauration d'un nouveau régime nazi comme s'évertuent à le penser une partie de l'extrême-gauche, mais plutôt la libération d'une violence fasciste dans la société et le quotidien. Une place étendue aux militant de l'ordre réactionnaire pour se déchaîner dans la rue, bastonner à tout-va marginaux et étrangers, une légitimité supplémentaire pour les *voisins vigilants* qui se rêvent en milice de lutte contre la « délinquance », une toute puissance accordée aux flics qui *n'attendent que ça*. Les chiens de la république qui grognaient et mordaient déjà vont péter leur laisse. S'ils se comportent déjà en bande rivale, ils pourront maintenant se croire comme les maîtres de la rue. Il en est de notre devenir-bavure. Au final, au lendemain des élections, quelle que soit l'option choisie, nous pouvons déjà affirmer que le capitalisme se mettra derrière les gagnants pour garder le contrôle. Les précaires seront toujours précaires ; les pauvres toujours pauvres, les exclus resteront en-dehors, la course à la consommation rythmera toujours notre vie, l'horizon d'une existence à trimer restera intact, ou empirera. La même misère affective et matérielle, la même solitude, le même état de crise dans notre rapport quotidien au monde.

« Nous ne sommes pas ici simplement pour constater qu'il n'y a plus rien à faire »

Ce monde part en cacahuète et nous n'en sommes que plus victimes. En fait, c'est *leur* politique qui part en cacahuète. Nous ne dirons pas tant mieux, même si nous sommes parfois heureux de voir comment ils se prennent les pieds dans le tapis. Nous ne dirons pas tant mieux, parce que ce serait trop facile de vendre un *projet révolutionnaire* comme d'autres l'ont fait, et d'affirmer que nous avons quitté le bateau. Nous n'en sommes pas là, nous ne sommes pas au dessus de la mêlée, et nous n'avons aucune *alternative* toute ficelée à proposer. Le vieux projet républicain est mort, et l'idée qui l'accompagne avec. Il n'y a que Mélenchon et son mouvement qui tentent encore de le raviver, à travers une offre clientéliste qui devrait répondre à tous les problèmes de la vie. Nous n'avons rien à offrir, mais nous avons tant à partager. Déjà se construisent des mondes bien réels autour d'entraides, de tendresses, de coup de main et de confrontations. Leur mensonge, c'est bien de nous faire croire que dans ce monde qui glisse, l'alternative est possible en restant statique. En bas de la pente, il y a ceux qui crèvent déjà au fond du ravin. Et tout le long, ceux qui se battent pour garder leur place au soleil, pour défendre l'idée d'un *vivre mieux*. Qui peut affirmer que le bonheur qu'on trouve ne se paye pas parfois en monnaies bien sales ? *There is no alternative*, disait Thatcher. Nous n'y croyons pas, mais nous croyons par contre que la rupture avec ce monde existe déjà dans bien des endroits, parfois insoupçonnables, y compris en chaque être. Quand un berger héberge des migrants au pied d'une frontière, que des territoires entiers sont occupés contre des projets mortifères, ou que des agriculteurs se mettent à fabriquer eux-mêmes leurs machines en faisant la nique aux constructeurs de l'agro-industrie.

Le pari de l'autonomie

Nous avons le sentiment que nos vies nous sont volées, et nous voulons en reprendre le contrôle. C'est ce que nous appelons l'autonomie. C'est ce qui est déjà en chacun de nous et, parfois, jusque dans les gestes les plus anodins de nos quotidiens. Ce sont ces relations qui existent sans médiation, sans intermédiaire, par amour pour ses potes ou famille, qui n'ont pas besoin d'un intérêt matériel, ou d'une peur fabriquée de se faire pincer par les flics, le prof, ou le patron. Ces relations qu'on refuse d'abandonner parce qu'on ne veut

simplement pas que notre pote se retrouve dans la merde, parce qu'on connaît son histoire et qu'on a envie de soigner son avenir. Ça existe dans la rue, entre voisins, entre amis, entre camarades ou entre collègues. Ce sont des liens dont on se sent fier, qu'on ne peut pas lâcher comme ça car ils constituent *qui nous sommes*. Ces liens sont *autonomes*. Ils se tissent sans être validés par une autorité surplombante. La question ne se pose pas quand il s'agit d'aller voir un pote à l'hosto. Dans un bureau, deux collègues n'ont pas besoin d'un DRH qui leur dit quoi faire pour trouver des gestes d'entraide dans le quotidien de leur travail. Ces liens ne s'inscrivent pas dans le champ de compétences d'un CV, mais sont pour autant une énergie incroyable. C'est là qu'on ne laisse pas filer ce qu'on crée au profit d'un prétendu intérêt général. C'est là aussi où l'on cultive sa puissance : en s'ouvrant peu à peu, à la mesure de notre force. Ces pratiques, ces liens, sont présents partout. Parfois ils nous permettent de respirer et de nous émanciper, parfois c'est ce qui nous fait rester dans la merde que nous vivons. C'est d'ailleurs bien souvent grâce à eux que l'exploitation marche aussi bien. Les organisateurs du contrôle l'ont bien compris et cherchent à recréer de manière fictive ces liens : des « pots entre collègues », des parts de tarte dégueulasses « offertes » par le boss pour souhaiter la nouvelle année, des poufs « sympa » et des moquettes « détente » installés à côté de la machine à café, des soirées d'intégration aux frais de la boîte. Les pratiques autonomes ont toujours été intolérantes à l'ordre et intolérables pour l'État et le travail capitaliste. Du moins, si elles ne sont pas contrôlées et, donc, faussées. Elles sont intolérables parce qu'elles refusent d'être gérées autrement que par ceux qui la vivent. En ce sens, elles recèlent le réservoir d'explosion des contrôles que nous subissons ou que nous exerçons parfois. C'est là que nous nous sentons bien, là que nous trouvons de la beauté, là que nous vivons. Mais c'est aussi là où nous pouvons faire péter la marmite. Quand ça arrive, il devient très difficile pour les pieuvres du contrôle de reprendre le dessus. Ce fut le cas dans bien des révolutions, dans bien des campagnes et dans bien des quartiers, c'est le cas à Notre Dame des Landes ou chez les Zapatistes au Mexique. Les îlots alternatifs ne représentent aucun danger pour le pouvoir tant qu'ils ne restent qu'une prison dorée. C'est en se liant que nous devenons *dangereux*. Parce que ce sont ces interdépendances qui nous rendent indispensables les uns aux autres et qui rendent, de fait, complètement inutile et inopérant l'exercice même du pouvoir. Qui a besoin d'aller au supermarché quand il produit lui-même ses légumes et profite déjà des céréales de son voisin ? Qui a besoin de faire appel à la police lors d'un conflit quand il connaît son quartier, l'histoire de chacun de ses habitants, ses parents, ses enfants.. Nous vivons dans un monde où nous sommes étrangers les uns aux autres, d'illustres inconnus perdus au milieu des métropoles. C'est précisément ce qui se situe entre les êtres, qui les sépare et les isole, que nous cherchons à reconstruire et que nous pensons comme l'élément premier d'une perspective révolutionnaire. Si on reprend l'exemple de la ZAD à NDDL, on déroule le fil logique de son territoire : un fort ancrage paysan lié à la création de la confédération paysanne dans la région, une histoire ouvrière de luttes au 19ème siècle et la Commune de Nantes, une tradition libertaire dans la ville tout au long du 20ème siècle. C'est en liant ces mondes, en faisant corps ensemble, que se vit la manifestation de réoccupation après les expulsions de 2012 à 40 000 personnes et qu'une cinquantaine de tracteurs s'enchaînent autour du lieu pris ce jour-là. Et c'est à partir de cette expérience, de cette rupture avec l'existant, qu'une société tente de se reconstruire. Ces réalités habitent déjà de nombreux territoires qui ne se revendiquent pas toujours en lutte et qui n'ont pas forcément l'écho d'une lutte contre un aéroport. C'est ce que Fianso produit lui aussi quand il tourne ses clips dans toutes les cités de France, de la Castellane aux Mureaux, et y reçoit un accueil toujours chaleureux, au-delà des divisions. C'est ce qui se vit dans certains coins reculés, de la Creuse au Pays Basque, et c'est cette diversité de liaisons et de sensibilités que nous appelons aussi *autonomie*.

« Nous vivons des temps intéressants »

Déjà, tout un ensemble de personnes refusent la mascarade qui vient. Entartages, enfarinages, perturbations de meetings, attaques de permanences électorales, tags, textes, discussions, manifestations, banquets. S'attaquer à la classe politique, mettre des bâtons dans les roues de nos futurs dirigeants ne représente certainement pas une fin en soi, mais nous semble être un bon moyen de se trouver.

« Il n'est rien de plus invraisemblable, de plus impossible, de plus fantaisiste qu'une révolution une heure avant qu'elle n'éclate ; il n'est rien de plus simple, de plus naturel et de plus évident qu'une révolution lorsqu'elle a livré sa première bataille et remporté sa première victoire. » Rosa Luxembourg

23 avril 2017. 20h01. Tout commence.

1er mai. Cortège de tête.

7 mai. 20H02. On est encore là, prêts à foutre le souk...

Rendez-vous dans la rue.

Montpellier (Hérault) : Les colleurs FN tombent mal ...

E-Métropolitain / Jeudi 13 avril 2017

Deux colleurs d'affiches du Front national ont connu une belle frayeur, dans la nuit de mercredi à ce jeudi, vers 0h30, sous le pont de la SNCF de l'avenue Georges Frêche, dans le quartier de la Pompignane/les Aubes, à Montpellier : **alors qu'ils placardaient des affiches, un commando de six individus encagoulés et armés de battes de base-ball a brusquement surgi, à bord d'un véhicule.** Les deux bénévoles du FN ont été encerclés et menacés avec ces armes, sans être touchés physiquement. Ils ont réussi à s'enfuir à pied. **Ils ont attendu le départ des six inconnus pour revenir à leur voiture, laissée en piteux état : les portières avaient été enfoncées, sans doute avec les battes de base-ball ou à coups de pied et des tags avaient été tracés à la peinture.**

Ce vendredi, une élue du FN de l'Hérault, Audrey Lledo condamne fermement cette agression et cet acte de vandalisme. Deux plaintes contre X ont été déposées au commissariat central. Les policiers de la sûreté départementale de l'Hérault sont chargés de l'enquête.

Denain (Nord) : Un coup dans le rideau métallique de la permanence FN a suffi

La Voix du Nord / Vendredi 14 avril 2017



Attaque délibérée à l'encontre du candidat frontiste aux législatives ou vandalisme « ordinaire » ? Toujours est-il que **la vitrine du local de campagne de Sébastien Chenu, rue de Villars, a été presque totalement brisée, jeudi soir, alors que le volet était baissé.** « *C'est le locataire du dessus qui a entendu du bruit vers 22h15* », explique Régine Andris, suppléante du candidat et conseillère municipale d'Abscon. « *On va porter plainte*, poursuit-elle. *Cela fait trois mois que l'on est ici et on n'a jamais eu de problème.* » Dans un communiqué, Sébastien Chenu observe que « *le local voisin, du Parti communiste, n'a pas été endommagé. Il semble donc que ce saccage soit de nature politique puisque seul local visé dans la rue* ».

Castres (Tarn) : La permanence des Républicains au pavé



La permanence Les Républicains de Castres (81) a été vandalisée dans la nuit de mercredi à jeudi. Un tag « Anarchie » a été tracé sur la porte d'entrée et un pavé jeté dans la vitrine, visant une affiche de François Fillon, le candidat LR à la prochaine élection présidentielle. Une enquête a été ouverte par les policiers castrais.

20 Minutes / Vendredi 14 avril 2017

[...] Un acte de vandalisme survenu quelques heures avant la venue de François Fillon à Toulouse [...]

Le Tarn Libre / Jeudi 13 avril 2017

La vitrine de la permanence du parti Les Républicains située rue Gambetta a été vandalisée dans la nuit du 12 au 13 avril. Un ou plusieurs individus ont jeté un pavé dans la vitrine. Sous l'impact, elle n'a pas explosé mais s'est fissurée de toutes parts. C'est au petit matin que les militants ont constaté les dégâts et vu le pavé au pied de la vitrine. Bernard Carayon, le président départemental des Républicains tarnais a dénoncé cet acte de vandalisme. « Cela donne encore plus d'énergie à nos militants qui travaillent dans cette permanence, » a rajouté le président départemental des républicains. Une plainte contre x a été déposée au commissariat de Castres. A quelques jours du premier tour de l'élection présidentielle, on ne peut s'empêcher de relier cet acte à un mobile politique. Mais pour l'heure, il appartiendra aux enquêteurs de tenter de retrouver le ou les auteurs de ce méfait.



Justice pour Liu Shaoyo : l'engagement politique des communautés franco-chinoises

Les 5 manifestations ayant suivi la mort de Liu Shaoyo, tué par des policiers de la BAC le 26 mars, ont vu émerger une composante inédite dans les mouvements de lutte de la communauté franco-chinoise. Non orchestrée par les composantes classiques, ni par la « mafia », comme se plaît à le dire la DGSJ, la protestation d'une jeunesse qui va directement demander des comptes à la Police nous a donné envie de poser quelques questions à une sociologue travaillant sur l'engagement politique des communautés franco-chinoises.

Quelles sont les "forces en présence" dans ce mouvement qui fait suite à la mort de Liu Shaoyo (associations, groupes affinitaires, générations etc., personnalités habituées à l'aide aux victimes chinoises) ?

On peut distinguer au moins trois "lignes" dans cette mobilisation.

1/ Les associations habituelles des commerçant-e-s, qui réunissent notamment les commerçant-e-s de la première génération, qui sont né-e-s et ont été éduqués en Chine, et qui ont au moins 40 ans. On peut considérer ces associations comme un regroupement des diasporas chinoises.

2/ Le collectif des jeunes franco-chinois-e-s en lien avec les personnalités habituées à l'aide aux victimes chinoises. Il s'agit d'un collectif souple qui se forme petit à petit après la deuxième manifestation de Belleville en 2011. Cet événement a permis à certains d'entre eux d'entrer dans la vie politique à l'échelle locale (notamment à Belleville), et de s'investir dans des causes liées à l'"empowerment" de beaucoup de migrant-e-s chinois-e-s, notamment l'apprentissage du français, le droit de séjour et la lutte contre les agressions.

3/ Enfin, le troisième groupe consiste en un éventail des jeunes travailleur-euse-s et adolescent-e-s issu-e-s

de milieux plus populaires. Ils n'appartiennent pas aux associations formelles mais sont connectés par des réseaux sociaux. Comparé aux deux groupes précédents, qui ont accès aux médias et aux négociations avec les pouvoirs publics, ce troisième groupe de jeunes ne peut qu'exprimer ses revendications par sa présence dans la rue, et il n'hésite pas à s'exprimer en se confrontant avec la police. Il est à noter que cette ligne de revendication a toujours existé, on le remarquait déjà en 2010 dans la première manifestation de Belleville. S'il y a quelque chose de nouveaux aujourd'hui, c'est peut-être le développement des réseaux sociaux qui permet l'émergence de mobilisations très rapides, ponctuelles, avec le fusionnement des réseaux.

Ce n'est pas le premier mouvement de protestation de la "communauté chinoise", peux tu nous résumer les précédents ?

En quoi ce mouvement de protestation est-il différent des précédents ?

Oui. Depuis 2010, la communauté chinoise de Paris a pris l'habitude de descendre dans la rue quand des incidents d'insécurité concernant les membres de la communauté ont eu lieu. Les trois manifestations les plus importantes :

1/ Juin 2010 - Manifestation dans le quartier de Belleville à la suite d'un conflit armé entre un travailleur chinois et des agresseurs dans le quartier.

2/ Juin 2011 - Manifestation de République à Nation à la suite d'une agression à Belleville où un jeune restaurateur chinois a été gravement blessé.

3/ Août et septembre 2016 - Manifestations à Aubervilliers, et ensuite à Paris de République à Bastille, après la mort de Chaolin Zhang, victime d'une agression dans la zone industrielle d'Aubervilliers.

La plus grande différence avec la mobilisation de cette année est la présence des jeunes qui ne se contentent plus de jouer la "minorité exemplaire" mais qui expriment leur colère par la confrontation avec la police et qui dénoncent les violences policières en criant "police assassin".

Il est important de rappeler que ces manifestations ne sont qu'un moyen de publiciser le problème. En parallèle de ces mobilisations dans la rue émergent également des acteur-trice-s communautaires qui exigent des discussions avec les pouvoirs publics autour de revendications sécuritaires (augmentation des policiers, l'installation de caméras de surveillance, etc.).

Même si cette colère de la jeune génération chinoise populaire était déjà présente dans la manifestation de Belleville, et demeure présente dans la discussion sur le web, c'est effectivement la première fois qu'ils s'expriment dans l'espace public.

Il semble qu'il y ait une division sur les modes d'actions, certains se voulant pacifiques et d'autres assumant la confrontation directe avec la police. Quels sont les groupes qui polarisent ce débat ?

Je ne suis pas certaine qu'il y ait des débats. Il me semble que ce sont des divergences préexistantes en raison de leur position sociale et leurs ressources politiques inégales qui guident leurs modes d'action. Par ailleurs, leurs interprétations de la situation sont très différentes. Dans le rassemblement du 2 avril sur la place de la République, on a pu entendre trois interprétations sur la mort de Liu Shaoyo : les associations de commerçants appellent au calme et à ne pas se précipiter pour présumer de la responsabilité de la police, tout en soulignant le soutien de l'ambassade de Chine qui s'implique dans la négociation diplomatique pour favoriser l'ouverture d'une enquête. Les jeunes franco-chinois-e-s soulignent qu'ils et elles sont citoyen-ne-s français-e-s, dénoncent les propos stigmatisant de la note de l'IPGN, et crient "Nous sommes français-e-s, on s'en fiche de l'ambassade de Chine". Enfin, les jeunes adolescent-e-s qui dénoncent les violences policières aux cris de "Police assassin" et qui ont lancé une manifestation sauvage, qui a écourté le rassemblement lorsque la police a répliqué avec des gaz lacrymogènes. Ces trois répertoires d'action coexistent et ils ne reflètent que la divergence de leurs perceptions en tant que citoyen-ne-s et leurs rapports avec la police. Tandis que les vieux commerçant-e-s réagissent en tant que membres de la diaspora et tentent de ne provoquer ni le gouvernement français ni le gouvernement chinois, les jeunes se battent beaucoup plus pour la reconnaissance en tant que citoyen-ne-s français-e-s à part entière avec leurs divergences d'opinions politiques qui ne sont plus simplement liées à leur histoire familiale.

De l'extérieur, on peut avoir l'impression qu'il y a une volonté que cette lutte ne soit menée que par la "communauté franco-chinoise". Est-ce une réelle volonté ? Est-elle partagée par tous les acteurs de ce mouvement ?

Oui, c'est sans doute une réelle volonté pour les jeunes qui sont nés ici ou bien arrivés avant l'âge de l'adolescence. Alors que la vieille génération oscille entre les codes politiques chinois et français, les jeunes générations ont un très fort désir de reconnaissance. Par ailleurs, beaucoup d'entre eux connaissent mal la Chine : ils s'y rendent au plus une fois par an, certains n'y sont jamais allés et ici, ils prennent la mesure de la reconnaissance que les franco-chinois ont au sein de la société française en se comparant à leur copain.e.s d'origine maghrébine ou africaine. Par exemple, pendant la manifestation du 4 septembre 2016, certains jeunes disaient "On parle toujours de Black-Blanc-Beur, mais personne ne mentionne les asiatiques et les chinois-e-s." C'est donc l'envie d'être reconnus comme des communautés participant à part entière à la vie politique qui est exprimée par ces jeunes.

Quelles sont les revendications portées par ce mouvement ?

La revendication la plus importante est sans aucun doute celle d'une enquête qui permettrait de rétablir la vérité sur la mort de Liu Shaoyo. De plus, comme l'explique le slogan "Vérité, justice, dignité", on peut toujours situer ce mouvement dans la continuité des mobilisations qui ont suivi la mort de Zhang Chaolin et qui tendent à souligner un racisme anti-Chinois et appellent à la reconnaissance de la communauté franco-chinoise en tant que citoyens à part entière.

Les formes d'organisation semblent moins passer par les canaux traditionnels (notamment les associations) mais plus par des divers réseaux sociaux qui semblent fonctionner en parallèle sans nécessairement se connecter (wechat, huarenjie etc.). Est-ce que ces lieux virtuels d'organisation ne sont révélateurs que de différentes sources affinitaires (huarenjie pour les jeunes travailleurs chinois et wechat pour les jeunes franco-chinois nés ici) ou révèlent-ils aussi des différences plus profondes d'un point de vue politique ? Si oui lesquelles ?

Je n'ai pas encore discuté avec les jeunes faisant partie de ces réseaux, mais à mon avis, ces lieux virtuels d'organisation permettent de réunir des populations ayant des origines sociales ou des trajectoires migratoires similaires, et petit à petit deviennent aussi le lieu de la discussion politique où se forment des visions assez différentes.

Veux-tu ajouter quelques mots de commentaires sur l'aberrant et raciste article du parisien sur la note de la DGSJ ?

Oui, effectivement, je pense qu'il est nécessaire de discuter sur l'usage du mot "mafia" et son association quasiment automatique avec les migrant-e-s du Sud. En fait, ce terme est souvent employé par les actrice-s publics, la presse, voire parfois les associations plutôt de gauche ayant des bonnes intentions, pour désigner l'organisation sociale des migrant-e-s chinois-e-s. Ainsi, même en discutant avec des ami-e-s qui sont à priori sympathiques avec le droit des étrangers, je me suis rendue compte que l'explication de la DGSJ leur paraît assez convaincante, ce qui montre à quel point ce cliché est répandu et généralement accepté. À mon sens, au-delà des stéréotypes sur la population chinoise, cet usage abusif du mot "mafia" est aussi dû à une méconnaissance du fonctionnement social des migrant-e-s. On a tendance à confondre l'entre-soi économique structurant autour des réseaux d'interconnaissance des migrants avec le terme la "mafia", puisque ceci paraît opaque comme système. Or, ce fonctionnement économique est loin d'être la singularité des Chinois - on retrouve cette organisation économique très similaire chez les Breton-tonne-s, chez les Auvergnat-e-s et chez les Kabyles, c'est-à-dire carrément tous les groupes sociaux ayant une pratique d'entrepreneuriat ethnique.

Ensuite, sur l'intervention de Pékin, il est important de rappeler que l'intervention de l'ambassade chinoise dans l'affaire Liu Shaoyo est une pratique diplomatique tout à fait conventionnelle. Si l'événement avait eu lieu en Chine, ça serait tout à fait normal que l'ambassade française intervienne. Ainsi, au lieu de chercher à discréditer les mobilisations spontanées des jeunes chinois-e-s en citant des clichés racistes, je pense qu'il faut prendre ces mobilisations comme un signe positif qui montre l'émergence d'une nouvelle génération faisant partie du "creuset français".

[Fresnes-sur-Marne] Un policier hors service sort son arme lors d'une rixe mortelle sur la N3

Le week-end dernier, [Le Parisien nous apprend qu'une bagarre mortelle a éclaté entre automobilistes à hauteur de Fresnes-sur-Marne sur la Route Nationale 3, en direction de Meaux.](#)

Triste drame. Seulement voilà, l'un des protagonistes est un policier en civil (en service à Paris).

Parce qu'une voiture colle trop celle qui la devance, le policier en civil oblige le véhicule à s'arrêter sur le bas-côté de la nationale et dégaine son arme de poing ! Le Parisien émet deux hypothèses : soit il s'agit d'un acte de violence du policier, soit il s'agit d'une interpellation armée justifiée (?!)...

Toujours est-il que dans un second temps :

une bagarre a opposé le policier -décrit comme très énervé et menaçant- à l'autre conducteur et son passager, qui voulaient le désarmer. Le drame est intervenu quand ce dernier s'est retrouvé sur la chaussée et a été percuté par une voiture dont le conducteur était négatif à l'alcool et aux stupéfiants.

L'individu percuté est depuis décédé, tandis que le policier a été « grièvement blessé ».

Sans surestimer le lien de cause à effet entre l'arme de poing brandie par le policier en civil et la mort de l'individu fauché par une voiture, comment expliquer une interpellation armée par un flic hors service sur le bas-côté d'une route nationale pour un malheureux non-respect de distance de sécurité entre deux véhicules ? Ce qui ne devait être qu'un risible différend entre deux conducteurs est devenu un drame...

Rappelons que depuis l'instauration de l'état d'urgence, les fonctionnaires de police peuvent porter leur arme 24h/24 [1]...

[1] Ils pourront d'ailleurs rester armés en permanence même après l'état d'urgence <http://ift.tt/1Yr1rGq>

Rouen (Seine-Maritime) : Flics de la BAC reconnus et passés à tabac

Normandie-Actu / Vendredi 14 avril 2017

Jeudi 13 avril 2017, dans la soirée, deux policiers ont été violemment agressés dans un parking de Rouen (Seine-Maritime). Alors qu'ils n'étaient pas en service, ils auraient été reconnus et suivis par une bande d'une quinzaine de personnes qui les ont passés à tabac. Selon nos informations, quatre agents de la Brigade anti-criminalité (Bac) s'étaient retrouvés ce soir-là, en dehors de leur service, pour une soirée entre collègues, dans le centre-ville de Rouen.

Les policiers auraient été reconnus par une bande d'individus – environ une quinzaine – qui ont suivi deux d'entre eux dans le parking de la place du Vieux-Marché, avant de les passer à tabac. Les deux policiers agressés ne seraient pas grièvement blessés. Trois suspects ont été interpellés et placés en garde à vue, où ils étaient toujours, vendredi 14 avril, en début d'après-midi. Une enquête a été ouverte et confiée à la Sûreté départementale. Alors que les investigations commencent, beaucoup de questions restent en suspens quant aux circonstances précises de cette agression

Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) : Saisir l'occasion de la fête lycéenne pour attaquer ce qui nous opprime

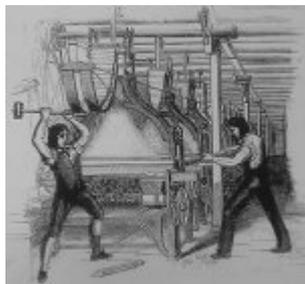
La-Dépêche / Vendredi 14 avril 2017

Hier matin, entre 200 et 300 lycéens costumés ont rallié le centre-ville de Villeneuve depuis le lycée. Dans une bonne humeur potache et bon enfant. À déplorer quand même, **quelques incidents imputés hâtivement en fin de matinée à une bande de « casseurs » ayant brisé des vitrines.** En réalité, un vol à l'étalage dans une boulangerie avenue d'Agen, 3 paquets de gâteaux ; **une vitre d'un véhicule de police municipale brisée**

par le jet d'un projectile, ainsi que la vitre arrière d'un véhicule d'un particulier, qui a déposé plainte. Intentionnellement ou pas, l'enquête le dira. Fait le plus grave, **le coup de genou reçu dans le dos par un médiateur de la police municipale**.

Âge de 19 ans, l'auteur, qui s'était aussi bagarré avec un autre lycéen un peu avant, a été rapidement identifié, et conduit au commissariat pour être entendu. Le jeune homme est défavorablement connu des services de police. Il nie les faits. Il a été remis en liberté, l'enquête se poursuit et les policiers sont dans l'attente du certificat médical du fonctionnaire municipal, et du lycéen frappé. L'auteur de ces coups pourrait avoir à en répondre devant la justice. Ces faits ressemblaient hier pour les autorités locales à des actes «inacceptables mais isolés», sans rapport avec la fête des 100 jours du bac «organisée par les jeunes et pour les jeunes».

Appel à sabotage du meeting FN du 19 avril à Marseille



Mercredi 19 avril Marine Le Pen sera présente au Dome de Marseille pour son dernier meeting avant le premier tour.

Nous appelons tout le monde impliqué - même malgré sa propre volonté - dans l'organisation du meeting (logistique, communication, gestion, etc.) à boycotter et saboter selon ses propres moyens l'événement programmé pour mercredi 19 au Dôme.

Mercredi 19 avril Marine Le Pen sera présente au Dome de Marseille pour son dernier meeting avant le premier tour.

Partout dans le Pays sa campagne électorale a été perturbée par des manifestations et actions organisées pour empêcher le correct déroulement de cette farce ignoble.

Face à la montée de la xénophobie institutionnelle, notre réponse ne peut être que collective et généralisée !

À Marseille, le 19 avril, [une grande manif est organisée](#) par ceux et celles qui s'opposent aux idées nauséabondes portées par ce parti politique (mais pas que...). Cette manif aura comme but celui de bloquer le meeting, pour faire comprendre à tout le monde que il n'y aura jamais de place pour le FN ni ici ni ailleurs. Nous appelons tout le monde impliqué - même malgré sa propre volonté - dans l'organisation du meeting (logistique, communication, gestion, etc.) à boycotter et saboter selon ses propres moyens l'événement programmé pour mercredi 19 au Dôme.

Parce que l'extrême droite ne se combat pas dans les urnes, mais dans la rue et dans la vie de tous les jours. Marseille est et restera toujours antifasciste

Prison du Pontet (Vaucluse) : Il tabasse les matons

La-Provence / vendredi 14 avril 2017

[...] Mercredi après-midi, à l'heure de la promenade, les surveillants ont aperçu un détenu en train de ramasser un colis qui venait d'être projeté par-dessus le mur d'enceinte du centre de détention. « *L'un d'eux a voulu le contrôler car, bien souvent, il peut s'agir de stupéfiants, de téléphone voire d'une arme*, explique Benjamin Marrou, secrétaire de l'UFAP-UNSa Justice. *Il avait dissimulé l'objet dans ses sous-vêtements. Le*

*surveillant a voulu le contrôler et lui a ordonné de sortir de la cour. Le détenu s'est approché. **Le surveillant l'a saisi par le bras. C'est là que le détenu lui a asséné plusieurs coups de poing au visage** ».*

Observant la scène, **le chef de bâtiment est lui aussi intervenu. Il a été frappé à son tour. Un mouvement de foule s'en est alors suivi, impliquant d'autres détenus présents dans la cour.** Finalement, le personnel de l'administration pénitentiaire a réussi à ramener le calme au plus vite. Par mesure de précaution, le détenu a immédiatement été isolé au quartier disciplinaire. Quant aux deux surveillants, ils se sont rendus à l'hôpital. Diagnostic pour le plus sévèrement touché : nez fracturé, traumatisme à l'une de ses pommettes, ecchymoses, contusions, blessure au genou lors de la chute à terre...

À l'issue d'un examen médical, le médecin a prescrit 9 jours d'ITT au premier surveillant agressé. Le second, choqué par l'agression, a pu rencontrer un médecin hier. Aujourd'hui, ces deux gardiens de prison devraient se constituer partie civile devant le tribunal correctionnel d'Avignon où l'auteur des faits, un prévenu âgé d'une vingtaine d'années sera traduit en comparution immédiate. [...]

Au Pontet, les chiffres sont là. Entre les deux maisons d'arrêt, le centre de détention, le quartier des mineurs et le quartier réservé aux personnes placées sous le régime de la semi-liberté, on dénombre « **850 détenus hébergés** [sic ! NdAtt.] *pour 650 places. Notre taux de surpopulation n'atteint pas les 200 % comme à Fleury ou Villepinte* », reconnaît le responsable de l'Ufap, mais les difficultés sont là. « *Nous manquons de personnels. On tourne avec 80 % de nos effectifs. Normalement, nous sommes 179 surveillants mais par le jeu des postes vacances, des mises en disponibilité, il nous manque 12 postes*, explique le syndicaliste. *Le métier a du mal à recruter* ». Même si des campagnes de recrutement ont été lancées au niveau national, le métier de surveillant pénitentiaire « *n'est pas assez valorisé. Ce n'est pas gratifiant et le salaire (1 500€ nets en début de carrière + des primes, NDLR) n'est pas attractif* » .

italie

Trento (Italie)un laboratoire universitaire,lié à la machine de guerre, incendié

8 avril 2017 – Nous apprenons par les médias qu'il y a eu un feu dans un laboratoire de recherche universitaire de Trento; sur un mur extérieur on a trouvé l'inscription « de recherche CryptoLabo pour la guerre », se référant à la collaboration entre l'Université de Trente et Israël, à travers la Fondation Bruno Kessler, pour le développement des technologies de gestion de la sécurité et des armements urbains.

Les flammes ont endommagé certains équipements et pièces de structure du laboratoire; il n'y avait pas eu de blessés

traduction d'[informa azione](#)

Comrade Davide Delogu accused of attempted escape from the prison of Buoncamminno (Italy)

The trial against Davide, due on 9th March in the court of Cagliari, was postponed to 17th May. Davide is accused of attempted escape from the prison of Buoncamminno.

Sempri Ainnantis!

«... dreams are to be made true here in the present time and not in a hypothetical future, given that the future has always been sold by the priests of all religions and ideologies so that they could steal from us with impunity. We want a present time that is worth living and not simply sacrificed to a messianic wait for the future

Eden. For this reason we wanted to talk concretely about anarchy to be realized now, not tomorrow. The "everything now" is a bet, a game we play and whose stake is our life, everyone's life, our death, everyone's death...» Pierleone Mario Porcu

We know people... quiet and loquacious, shy and bold, humble and arrogant people...

People who live obedient like sheet, and others who don't hide themselves in betrayal, they look into your eyes and stay always side by side no matter what. We know people who dream without imagination and live without dreaming, people whose eyes are used to stare below and whose ears are used to take orders such as "wake up", "work", "pay", "buy", "believe", "respect"...

We know many people alone in the crowd, patiently waiting for an answer to their prayers till the end of their lives, for an eternal tomorrow, for better days, for a bright future.

But those who wait for a better life tomorrow are already dead today.

We know many individuals but only few of them are our comrades. Indomitable and unrepentant anarchists are shouting "a slow death or else the anarchist struggle here and now!"

And we are shouting with them, this is the only path of struggle we think worth the joy to take.

We've chosen to be there, to be on their side. We know our words don't speak to the many, but we'd like them to cut like blades today, and to burn the bridges with the past in the concreteness required by action.

In recent months and years many comrades not submitted to resignation, besides showing us they never stopped being themselves to change into prisoners, they showed pure conscience, one which is not driven by some straw breaking the camel's back, but by the will to give alive contributions to an anarchist perspective of attack that is still going on inside and outside the prison. From a chair that smashes the partition glass between the visit hall and the guards' office in the prison of Ferrara, a gesture made in early September 2016 by anarchist comrade Alfredo Cospito in solidarity with C.C.F., to the failed escape attempt carried out by the anarchist comrades of C.C.F. in 2011, when arms in hands they took 3 jailers hostage in order to pave the way to escape; from the actions of anarchist comrade Marco Bisesti, who recently smashed the windows of the guards' office with a coat rack in a unit of the prison of Alessandria, and back to the cell he broke down the opaque panels fixed behind the bars in order to prevent any sight of the outside; to the latest episode coming from Korydallos prison in 2015, when the comrades of C.C.F. were preparing an escape plan (this one also failed) which implied the use of a car containing a 150-pound explosive bomb placed in a conical container following the example set by "EFF" (a method adopted by Iranian guerrilla fighters against USA buildings, the conical shape meant to give more destructive power to the blast wave), with which they were supposed to tear a wall of the prison down. We could list many episodes here, alive, real, strong episodes, but far too often coming to nothing on the other side of the wall, outside here. To remain indifferent towards all this would be to accept the unacceptable.

So considering today, we want to remind that on 9th March in the court of Cagliari, Sardinia, anarchist comrade Davide Delogu will be on trial, and in this trial Davide is accused of attempted escape from the prison of Buoncammino (Cagliari); the fact dates back to 2011, following which he was also transferred from Sardinia to Italy and spent two years in 14bis. Now we are not interested in what Davide did or didn't do, attempted or didn't attempt; we know he has never given in during his long detention, he has always bared his teeth; we know he doesn't need being told to stay strong, we know we are on the side of those who are not resigned, and we remain on his side unconditionally.

And although we are convinced that anarchist action must be a constant, we hope that now more than ever the defiant fire will give him much more warmth with increased strength.

Strength to anarchist prisoners!

Strength to anarchists Davide Delogu, Marco Bisesti, Alessandro Mercogliano, Anna Beniamino, Valentina Speziale, Danilo Cremonese, Alfredo Cospito, Nicola Gai, Divine Umoru, Maddalena Calore.

A few Sardinian Anarchists

—

Croceneranarchica.

Translated by act for freedom now!

Modène (Italie) : destruction du DAB d'un collabo de la machine à expulser

Modène : engin explosif contre la Poste pour son rôle dans la déportation des migrants

Nous apprenons par les médias locaux (suite à un mail anonyme à la *Gazzetta di Modena*) la revendication de

l'attaque contre un distributeur de billets de la Poste, un Postamat, la nuit du 1er avril :

"1er avril : Modène, un Postamat détruit avec un engin. Deux butagaz ont explosé contre la Poste italienne pour son rôle actif dans la déportation des migrants. Action directe contre ceux qui collaborent avec les centres de rétention (CPR, *Centri permanenti per il rimpatrio*). Liberté pour les compagnons et compagnonnes de Florence et pour tous les rebelles séquestrés dans les camps de l'Etat".

[Traduit de l'italien de [informa-azione](#), Mar, 11/04/2017 – 11:23]

Paraguay

Asunción, Paraguay: The joy of burning Congress – a symbol of state oppression

The powerful in Paraguay are masters of everything, including social and political conflicts. They have many tentacles. They let people take part in these conflicts but only as spectators or pawns. Forced to participate in this way, the people sometimes awaken and reinvent the conflict according to their own interests and demands, breaking with what the elites expect of them, overcoming their assigned roles and dramatically changing the situation.

This is what we saw on March 31. The burning of the Congress was not part of the plans of the elite to handle its internal conflict, however it was the desire of the people to set fire to an institution that symbolizes decades of political oppression. The people decided to act on their own desires and experience the joyfulness of burning the Congress, by destroying all the pre-established plans and escaping the control of power and becoming one with the fire.

The facts change when the people take action and become the protagonists of their own history, and just like the powerful have always expropriated our lives from us, we can expropriate their conflicts and make them ours for a brief moment. The powerful do not like it when the people escape from their control and this is when their operators call for calm in the name of a peace that is for themselves and their own interests, and never for the people. This moment may be very short-lived: now they are calling for calm and social peace.

The moments and popular processes that occur during critical situations such as the one experienced on March 31 do not figure into the plans or the theories of those who dedicate themselves to political theorization and never look beyond their party's plans.

Direct action and the mobilization in the streets in a learning process in action and people discover that they have more autonomy than they realized during these liberating and constructive experiences of social unrest reacting against years of inequality and political abuses. The individual and collective stories of people manifest and materialize in concrete actions against what they perceive daily as power, and in solidarity with those who are beside them and suffer the same repression. An excellent description of these actions is 'improvisation'.

The violence of the police was nothing unusual or out of the ordinary, nor was it a surprise as some are now saying. This time the police, as soon as the television cameras were switched off, proceeded to turn the streets of Asunción into a recreation of the Stroessner dictatorship in the 1970s, arbitrarily arresting even those who had walked away from the conflict zone on the night of March 31 and the dawn of April 1, with detainees numbering over 200 people, attacks against the LGBTBIQ community, sexist violence, torture and excessive repression, especially the murder in cold blood of young Rodrigo Quintana during the attack against the local political opposition.

Constitutionality, institutionality and legality are not the underlying issues and we all realize that. Legality is the exercise of power subject to their interests during a given time, hence why it changes when their interests change. State violence is a response to extinguish the internal political crisis. It does not surprise us but it does not stop us from being infuriated. The murderers of Rodrigo Quintana do not deserve impunity.

Now is the time to act, to realize the experience of autonomy via direct action, against all the odds and against what is expected of the people, which is submission, obedience to pre-established political party lines and the roles of apprentices and spectators.

Let's seize the moment and not fulfil the established roles; let's stop being spectators for a moment. Let's be people, let's be action.

Coordination of Anarchist Groups and Individuals of Asunción – COGIA

(via [Contra Info](#), translated by [Insurrection News](#))

About the riots in Asunción

On Friday March 31 despite the feelings we encountered and the internal confrontations we had faced with the question we asked ourselves and our compas – what do we as anarchists care about the constitution or the political crisis? ...the events that unfolded almost made us punch ourselves in the mouth.

We, like many other people, were shocked by the spontaneous explosion of anger and boredom from a people that are usually so meek and accustomed to passivity, but were so sick and tired that they lost their fear of the tear-gas and the rubber bullets and rose up and unleashed their wildest desires. Despite the calls for calm and peaceful protests by senators and party leaders, the people ignored them and discovered what they can do for themselves, burning Congress was nothing to them.

In the middle of the conflict was the ingenuity and creativity of people resisting police repression without being directed by anybody...The street became the learning space where the people took one step towards the unlearning of passivity and another towards the construction of empirical knowledge for resistance, self-defense and attack against the symbols of resistance. Live bullets that were fired on Estrella street, Chile street and other places in the city were not enough to disperse the rage of thousands of young workers, students, chacariteños and rockers who changed their Friday night plans due to the treacherous spectacle of repression and decided to give free reign to the destructive Luddism that is necessary to break with the peace of the dead.

We urge everybody to remain vigilant in the face of recent events, and we encourage all self-organized groups and individuals not to retreat, to waver or be carried away by partial calculations that will only plunge us back into fear. Let the revolutionary practice always be our response to state terrorism! Against social passivity.

See how mutual support and solidarity were practiced spontaneously by people who gave you salt water when you were suffocating from the tear gas and carried you to a safe place, even risking an onslaught of blue helmets, and the others who rescued you from the clutches of the police? These practices are very important starting points for us as anarchists, who conceive, want and seek a life of freedom, without authority.

From our position as anarchists, we invite you to participate in all future manifestations, to come back out onto the streets and reignite the struggle against state terrorism.

Always keeping our enemies in sight. Not trusting in partisan speeches and seeing through the information war to where our struggle is in reality.

There is no salvation for submissive people, the blood of the innocent will not go unpunished.

Affinity Group of Anarchist Insurrectionists (GAAI)

(via [Contra Info](#), translated by **Insurrection News**)

Uruguay

Montevideo, Uruguay: About the raids and arrests linked to La Solidaria Social Center



On Tuesday April 04, members of Police Intelligence and the regular police carried out two coordinated raids linked to the La Solidaria Social Center. The raids ended with 5 comrades detained, one of whom was charged and bailed, accused of criminal damage. This accusation could be upgraded to robbery charges and is a result of investigations by the repressive organs of the State that have been carried out since the eviction of the social center and the protests that followed.

The state has promised more arrests in the coming days. Presumably then, there will be more detainees. Private property was put into question and self-organization was made the culprit. The clash between the State standards that defend the existing order based on profit and exploitation and the ability of the self-organized to struggle for radical social transformation was inevitable.

The ability to transform spaces and give them a real life, placing them at the service of the autonomous social struggle and the ability to disrespect the world of dominion will never be forgiven by the defenders of capital...

At the moment, clarity in ideas is very important and the ability to remain strong is crucial.

Defend our social centers, defend the struggle for freedom.

For self-organization and direct action.

Anarchists

PS: Around the time that this text was written, another comrade was arrested and taken before the court, they were released several hours later on bail.

There have been a total of six detainees in one week, in addition to the two people who were detained on the day of the eviction not long after the protests, all of them remain on bail.

(via [Contra Info](#), translated by [Insurrection News](#))

USA

On the Question of Violence and Nonviolence As a Tactic and Strategy Within the Social Protest Movement: An Anarchist Perspective



By David Van Deusen (Co-Founder of The Green Mountain Anarchist Collective)

“Let us remember that every great step forward in history has not come into fruition until it has first been baptized in blood.”

- Mikhail Bakunin

NOTE: The essay was first published, not so long after the Battle of Seattle, as a pamphlet by Black Clover Press, Montpelier VT, 2001. It has not previously been available in other formats.

Introduction

Militancy and direct action are not only necessary tactical tools for the anarchist left, but, when correctly implemented, they are also the facilitators of inspiration and motivation for both those involved with the act in question and those who observe the act in question. It is such activity that helps draw numbers into the movement by creating an outlet for the venting of frustration and alienation. In short, militancy and direct action, by challenging the entrenched power of the wealthy ruling class and state, fosters a sense of empowerment upon those who partake, while also furthering creative aspirations by hinting at what a revolution toward a non-oppressive society might feel like.

Of course, militancy and direct action do not carry the inherent qualification of being violent or nonviolent in and of themselves. The slashing of management’s car tires during a labor dispute, as well as erecting of barricades and subsequent rioting against the forces of the State during a pro-working class demonstration are both clearly militant actions, but so too is a non-violent workers’ factory occupation during a strike as well as occupying major city intersections and shutting down of financial districts during a protest against neoliberalism.

Clearly there are many circumstances in which non-violent tactics are not only advisable, but also the only effective course possible. Furthermore, tactical nonviolence is always the preferred course of action when its outcome can bring about the desired objective and subjective results more effectively or as effectively as a violent act. Such practices should be encouraged and taught throughout the anarchist and leftist movement generally in order to maintain a moral superiority over the forces of capital and the state, who of course practices both overt and covert violence with little discrimination on a consistent basis. This commitment to nonviolence is fundamentally based on pragmatism and revolutionary ethics, while finding its material existence through the implementation of tactics. However, nonviolence should, under no circumstances, be understood as a strategy in and of itself. When nonviolence is used as a strategy it transcends its existence as a descriptive term and defines itself as an idea, a noun, as “pacifism”; it becomes an ideology.

When nonviolence is used correctly, as a tactic, it is a most useful tool in the popular struggle. The reason for this is because such a display of resistance is indicative of an underlying threat of violence. For if people are willing to put themselves on the line for the sake of liberty, and if these people are willing to risk bodily harm in such an action, it displays a level of commitment, which, if turned in a violent manner, could manifest itself in the form of a future insurrection; an insurrection where if critical mass is attained could threaten the foundation

of state power; that of the ruling class and the underlying anti-culture.

Ironically the victories of the Civil Rights Movement in the South during the 1950's and '60's owes a lot to the inherent threat of violence. In this case, the southern leadership, embodied in Martin Luther King Jr., expounded upon the need for nonviolence to be utilized as a strategy. However, this movement did not take place in a vacuum. Parallel to the happenings in the South, a movement for black liberation was being launched in the North, and elsewhere, as embodied in the Nation of Islam, later in an autonomous Malcolm X, and then in the Black Panther Party (BPP), and the Student Nonviolent Coordinating Committee, SNCC, a group which formally rejected strategic nonviolence while under the leadership of Stokely Carmichael. This aspect of the movement displayed signs of extreme militancy and was not pacifistic in rhetoric or in character. To the government this represented the logical alternative to which the movement as a whole would turn if certain terms were not ceded to the pacifistic element in the South. The much trumpeted success of the Southern Civil Rights Movement's pacifistic strategy has, despite itself, much to thank to the threat of violence. In the following essay, I will elaborate on the above theme. First, I will discuss situations where political violence is not only necessary, but ethically justifiable. Second, I will discuss the natural disjunction between strategic nonviolence and the poor and working classes, and finally, I will discuss the contemporary bourgeois roots of pacifism as an ideology of the status quo.

When Violence is Necessary

The fact is that there are times when the only way to effectively advance a movement is through the use of violence. Sometimes, this necessity is clearly in reaction to particular act of state violence, other times it is due to more general circumstances. Either way, justifiable acts of leftist/working class violence are always fundamentally an act of self-defense insofar as the very institutions of the capitalist state inherently constitute continuing physical and psychological violence against the great mass of its people.

"Once the State moves to consolidate its own power, peace has already been broken."

- Che Guevara

More concretely, violence can be understood as absolutely necessary during certain phases of popular struggle.

This occurs when:

1. Nonviolent options have been explored yet no ostensible victory has been reached.

In the face of exploitation and oppression, inaction is akin to no action, and hence is tacit acceptance and support of those evils. In addition, the continued implementation of proven ineffectual tactics in the face of these evils must be considered akin to inaction, in that ineffectual tactics translates into the same end result; continued exploitation and oppression of the poor and working class by the hands of the ruling class, bourgeoisie and their lackeys. Thus, it would follow that there may arise circumstances, after the exploration of peaceful options, where the only ethical course available to a movement, or individual, is of a violent kind.

2. Whenever State oppression becomes violent, to the point where the movement itself or large segments of the population or the premises on which the people subsist are threatened with liquidation.

The physical self-defense of a people, a movement, or the premises upon which they subsist, is a self-evident right, obvious in the natural world. To claim otherwise is to deny the bravery, justness and dignity of Sitting Bull and the Lakota of the 1870's, the Jews of Warsaw during the Nazi occupation of the 1940's, the Cuban's defense at the Bay of Pigs in the early 1960's, the man who vanquishes the would-be murderer of his child, and the woman who manages to physically fight off a would-be rapist. To allow for otherwise is nothing but a neurotic self-denying tendency and an unnatural will to suicide.

3. Violence must be understood as a looming fact once the critical mass necessary to seriously challenge a ruling class and state power is domestically reached.

To believe that the state will voluntarily relinquish its power in the face of a moral challenge is as childish and absurd as it is dangerous. History, without exception, has shown that a parent state will react to any legitimate or perceived threat to its domestic power with a ruthless violent suppression of the threat. If that means the murder of large sections of its own population, so be it. Pacifism in the face of such repression translates into no more than the eradication of the insurrectional movement through the means of murder to the sum of absolute death. Once the state finds itself backed into the proverbial corner, it can be expected to act by

animalistic instinct; in short, it will fight for its life and will not relinquish until either itself or all of its foes are dead. Let us not forget the 30,000 fallen heroes of the Paris Commune whose blood will forever stain the consciousness of modern France.

Some would argue that the above claim is proven false by the historical fact of Mahatma Gandhi's pacifistic movement; a movement which did succeed in liberating India from direct British imperial rule. However, such a line of argument does not apply in this case, as that particular case did not occur inside a primary capitalist nation. Rather it occurred on the edges of a crumbling empire. The response of the British government would have differed radically if the movement had occurred inside one of its perceived, primary domestic provinces, or if it were a general domestic movement against the state apparatus itself. The former of which is born out in the fact that the present situation in Northern Ireland has its contemporary roots in the 1960's nonviolent Catholic Civil Rights Movement.

Therefore, if the goal of the anarchists and the left generally is not self-eradication through a violent counter reaction and the subsequent consolidation of oppressive forces, it will recognize nonviolence for what it is; a tactic, not a strategy.

Pacifism as Foreign to the Poor and Working Classes

One must also question the ability of a nonviolent movement to generate the critical mass necessary to substantially challenge the entrenched fundamental power structure of the nation/state. Since the death of Martin Luther King Jr. in 1968, pacifism has failed to attract any significant numbers outside of the upper middle and wealthy classes. The reason for such failure is that pacifism does not commonly attract members of the working and sub-working class because it bears no resemblance to their experience of reality or their values and shared history of struggle.

If one's goal is to aid in the building of a serious revolutionary movement, one must be sure that movement is inclusive to those classes that inherently possess revolutionary potential. Thus, it is necessary to construct a movement which is empirically relevant to poor and working class reality. This not only means agitation on their behalf, but also utilizing a strategy which is consistent with the developing/potential class consciousness of such a constituency. If a movement fails to do such, it will fail to draw the necessary critical mass from those classes and in turn will fail to achieve its supposed goals. Furthermore, such failures are probably indicative of the co-option of that movement by ideological prejudices imported from the bourgeoisie; most likely in the form of upper-middle class activists present in the left. Nonviolence, as a strategy is a perfect example of such counterproductive prejudices.

I have often heard discussions among upper-middle class activists about the need to stay away from violent confrontations with the state at demonstrations in order to "not turn people off". The fact is the only people who are likely to be automatically turned off by legitimate acts of self-defense are upper middle class and wealthy types who will most likely never be won over to the side of revolution anyway. On the other hand, it is common that folk from within the poor and working classes are inspired by the direct and unobstructed confrontations with the forces of the status quo. These communities appreciate the honesty, dignity, and bravery that popular self-defense demands. These are the future agents of revolution and they are not as easily turned away by the truth that real struggle entails. Violent self-defense on behalf of, and through a constituency emanating from their class, is a more pure expression of their collective frustrations brought on from alienation and made objective through their continuing poverty or sense of slavery through accumulated debt.

To further illustrate this all one has to do is look at the various strikes, demonstrations, protests, riots, etc., of the past two years to see how those from within the poor and working classes have conducted themselves when confronted with state violence and restraint. Here we can observe the violent uprising of the poor and working class black folk within Cincinnati (April 2001), the anti-capitalist riots of the Quebecois youth A20 (anti-FTAA demo, Quebec City, April 2001), the numerous Black Bloc anti-capitalist actions throughout North America and Europe (Seattle, 1999, through Genoa, 2001) the armed peasant uprisings from Bolivia to Nepal, the massive militant protests of the Argentine working class against the neoliberal policies of the capitalist government (summer, 2001), the violent union strikes within South Korea, as well as countless other examples of poor and working class resistance the world over.

Compare these developing mass movements composed of persons squarely within the more oppressed

economic classes to the relatively impotent and groundless protests of strictly nonviolent upper middle class “reformers”. Two decades of liberal dominance within the left, from the late 1970’s through the later 1990’s, resulted in little or no tangible victories, and often resulted in isolating left wing politics from its supposed mass working class base. These liberals, democratic socialists, non-government organizations (NGO’s), etc., failed to deliver a mass movement of an oppressed constituency. All they did manage to deliver was countless boring protests, which rarely even received media coverage of any kind, and Walter Mondale, as the losing alternative to Ronald Reagan in the 1984 U.S. Presidential election.

The basic fact is, the strategy of nonviolence is foreign to the poor and working classes, and any grouping which places such an ideology ahead of the real desires and inclinations of the masses of exploited people will inevitably remain marginalized, isolated, and ineffectual. Here they become no more than the would-be mediators of continuing alienation and oppression, if only with a dash more of welfare programs and workplace safety boards.

Pacifism is foreign to the social reality of the workers. For example, few of us who grew up without the privilege of gross excess capital did so without learning the value of knowing how to fight. Unequivocal nonviolence in grade school would have earned us the same thing it does in the political arena; further bullying, further oppression. An early lesson for many of us was the effectiveness of “standing up to the bully.” Such an act always carried with it the threat of violence, if not the implementation of violence. To take such a stand without such a commitment would have resulted in nothing more than a black eye. It is from this early age that the more oppressed classes learn the value of violence as a tool of liberation.

Historically, violence has proven to be politically relevant through union struggles and neighborhood fights against the exploitation of the poor and working class. The history of the labor struggle is a history of blood, death, and dignity. From the Pinkertons to the scabs, to the police, army, and National Guard; from lynching to fire bombings the U.S. Government, acting as the political ram of the ruling class, more often than not has forced the working class to defend itself through its only proven weapons; class-conscious organization and self-defense, when need be, through violence. This is a historical fact that is apparent in the social underpinnings of working class community, if not always consciously remembered by its inheritors.

In addition, the more advanced elements of the poor and working class has, for 150 years, been exposed to and has autonomously developed ideologies of liberations which not only map the current state of affairs and predict future trends, but also prescribe the justified use of violence as a necessary element of their own liberation. In turn, these ideologies, although often greatly flawed, have been a consistent traveler through the trials and tribulations of these workers since the dawn of the industrial age. When successes were found, these ideologies were also present. Although it is true that much leftist ideology is becoming a dinosaur of the past within primary capitalist nations (i.e. those espousing the various forms of authoritarian communism) it must be recognized that in and of itself it has been responsible for its own transcendence. It is part of the common history of struggle and even with its passing it reserves a place of prestige within the social unconscious of the past and present revolutionary struggle. You tell me how willing the more self-conscious elements of the poor and working classes are to deny this history.

Of course, violence should not be canonized. These same communities implement violence upon themselves in a destructive manner as well. Domestic violence, murder, and armed robbery of members of their own class is a reality in many poor and working class neighborhoods. But, these forms of internal violence can be attributed to alienation as experienced in an oppressive society. Thus, crime rates have historically plummeted in such neighborhoods during times of class autonomy (i.e. Paris 1871, Petrograd 1917-1921, Barcelona 1936-39). Of course, we should condemn such negative forms of violence and work toward their eradication, but we should do so without throwing the baby out with the bath water.

Violence, both of a positive and negative sort, is an element of poor and working class culture. Violence is also a proven tool of liberation in poor and working class ghettos, both in relation to the personal and the political. And finally this reality is further validated by ongoing world events and historical fact.

Nonviolence as a philosophic universal must be understood as the negation of the existence of the poor and working classes. And no, I do not solely mean their existence as an oppressed element; I mean their existence as a class which possesses a self-defined dignity through their ongoing struggle against alienation and

exploitation.

Ideological nonviolence is the negation of their shared history of struggle. It denies their dreams of freedom by its sheer absurdity and stifles certain forms of their self-expression through its totalitarian and insanely idealistic demands. In a word, strategic nonviolence is the negation of class consciousness; it is irrelevant at best and slavery at worst. In itself, it represents the conscious and/or unconscious attempt of the more privileged classes to sterilize the revolutionary threat forever posed by a confident, self-conscious, and truly revolutionary working class.

Once again, it is conceivable that some would argue the contrary by pointing to poor and working class involvement in the nonviolent movement in Gandhi's India and/or Martin Luther King Jr.'s Civil Rights Movement. However, the extent to which non-violence was accepted as a strategy by these classes is born out in the events which followed the initial successes of these respective movements. In India the same elements that partook in nonviolent actions quickly, and regrettably, fractioned off into two camps; the Hindu on the one hand and the Muslim on the other. Not long after, these factions had no qualms about mobilizing to fight successive wars against one another. Let us remember that both these factions today possess nuclear weapons, which are aimed at one another. In the southern U.S. many of the same persons who marched with King also adopted a decidedly non-pacifistic strategy in the later days of SNCC, the formation of BPP chapters, and the Black Liberation Army cells throughout the region. In addition, let us not forget the riots which occurred upon the news of King's assassination, turning the black ghettos across the U.S. into a virtual war zone. In the final analysis, both of these pacifistic movements must be recognized as only being such in the minds of their respected leadership. The masses of poor and working class people, which gave these movements their strength, never internalized nonviolence as a strategy; rather nonviolence was no more than a particular tactic to be used as long as its utility bore itself out.

Psychological Roots of Pacifism as a Bourgeois Ideology

So, if pacifism bears no resemblance to poor and working class reality and has no historical or sound philosophical base, what can its existence, as a strategy, be attributed to? The answer is: the deformed ideology of the progressive element of the bourgeoisie and petty bourgeoisie - in other words that of the classes composing the higher and lower levels of the wealthy privileged classes.

It is true that many individuals from these classes have become legitimate and outstanding revolutionaries through the process of becoming radicalized and declassed; Mikhail Bakunin, Karl Marx and Che Guevara to name but a few. And of course, there are many such individuals in our movement today. But, it is also true that many bourgeois elements present in the left still cling to their class privileges and prejudices as if a gilded crutch. They are oddballs in that they are bourgeois yet are driven by a self-loathing as facilitated by class guilt. On the one hand they wish to rectify the ills they feel responsible for, and on the other they are too unimaginative and weak of constitution to cleave themselves from their class privileges and the relative security that entails. Hence, they cling to the only political strategy which can, in their minds, both absolve them from their material sins and maintain the status quo of their class security; in a word, they become pacifists. In this move they reject the dialectical materialism of both anarchism and communism by subjecting themselves to an idea at the expense of concrete experience.

Pacifism lacks any sound material bases. A quick observation of nature will tell you that the natural world is not without violence and human beings are not outside the natural world. Life is violent. Everything from the eruption of a volcano, to the lion's killing of her prey, to human ingestion of a vegan meal, possesses a degree of violence. Think of all the weeds that were killed in the production of that tomato, or of all the living microorganisms that our body necessarily destroys through ingestion, or through the very act of breathing; that is violence.

Like the eighteenth century French philosopher Rene Descartes, these charlatans reject the fact of the body for the phantom of the mind. They create the idea of unconditional nonviolence and enslave themselves to it; instinct, lived experience, historical fact, be damned. Through their ideology they become the same beasts of dualism that have tethered the human race from Plato to Catholicism.

Pacifism is fundamentally at odds with anarchism in its view of the state. Pacifism functions by the maxim that the tacit and active perpetrators of oppression (i.e. the state through the ruling class) possess an inherent

ability to rectify themselves if the true appalling nature of that oppression is unmasked to them. Hence, it is also assumed that the ruling class possesses the ability to make such an observation and that it will display the desire to make such change. Anarchism contends that the very existence of a state apparatus insures the continuing oppression of the exploited classes. This is due to the inherent tendency of power to corrupt those who possess it; and those who possess power seek to consolidate that power. The state apparatus tends to safeguard itself from such possibilities through the creation of bureaucratic institutions which entail a codified dogma specifically designed to maintain the status quo. With this development class oppression becomes an irreversible fact, within the statist paradigm, even in the unthinkable unlikelihood that large elements of the ruling class were to desire its radical reforming. In this sense the state is a self-propelling evil that is no more capable of eradicating class oppression than it is of eradicating itself; Frankenstein's monster resurrected. Therefore, pacifism is fundamentally at odds with anarchism. Either the state is potentially a vehicle for liberation, or it is an institution of slavery. Plain and simple.

Bourgeois pacifists become modern ideologues of a confused status quo. They adhere to pseudo-rebellion, and in doing so they serve the function of bolstering the state through the implementation of a strategy that acts as an abstracted semblance of insurrection; a false, non-threatening insurrection squarely within the parameters of the predominant anti-culture. And here they defuse the revolutionary potential of any movement they touch by acting as the unconscious arm of the expanding anti-culture apparatus of false appearances and mundane stability. For as long as their strategy lacks any real potential to fundamentally challenge class bias and status quo; as long as such a strategy is devoid of the true ability to deconstruct the economic and cultural system that allows for the establishment of the bourgeoisie and petty bourgeoisie; as long as this strategy takes on a language of righteous and pious revolution, these self-loathing activities of a physical comfort can go to sleep at night both feeling redeemed through their rebellion and secure in knowing their tacitly oppressive luxury will be there for them again, tomorrow.

What further makes these pacifists oddballs, is the fact that through their pseudo-revolutionary activity they incur an alienated relationship with the less analytical elements of their own class, who in their ignorance constitute the class majority. These elements mistakenly view them as class traitors. This is ironic because nothing could be further from the truth. These people stand fundamentally in solidarity with their roots. And, if their activity has any ostensible effect on the larger movement, it is to prolong the day of insurrection, not to expedite it.

If left to their own delusions they would not deserve such discussion, but they, like Christian missionaries, seek to spread their neurotic illusion to new populations; in this case the poor and working classes. And in doing so they have infiltrated the leftists and anarchist movements and even now threaten to rob it of its pressing relevance by divorcing it from its learned experience.

The poor and working classes are naturally not drawn to pacifism. If pacifism becomes the prime mode of operation for leftists and anarchists organizations, these organizations will cease to have any legitimate tie to their natural constituents. Although it would be ignorant to contend that such an ideology will fail to gain a certain degree of reluctant converts among naturally opposing classes. If such irrationalities never occurred in society, Italian and German fascism would never have manifested themselves with the power that they did. In short, aspects of the poor and working classes can be expected to adopt a self-denying ideology if that ideology claims to offer liberation and if that movement in which it is contained appears to be the most prominent in the field. This is not to say that the true movement will be abolished through such a scenario, any more so than it denies the ultimate historical relevance of dialectical materialism, it is only to say that it will prolong the day of reckoning by robbing the oppressed classes of their truly revolutionary organizations.

Conclusion

Perhaps the best way to have repelled Franco's fascist invasion of Spain in 1936 would have been for the C.N.T. and F.A.I. to hold a peaceful sit-in? Maybe Adolph Hitler would have reversed his genocidal policies and instead made strides towards a free society if enough Jews and gentiles would have peacefully marched in Berlin. If non-violence was the strategy of the Devil, he'd probably be ruling heaven right now... no.

In the end analysis, just as there is a place for tactical nonviolence, there is also a place for violence during certain phases of a popular movement. This can manifest as a tool of self-defense or as the midwife of state

disembodiment. On the other hand, pacifism, as an ethical system of action, is nothing but an absurd dilution born out of resentment and fear and projected upon the struggles of the poor and working classes by oddball elements of the bourgeoisie. As long as such a strategy is allowed to occupy a prominent role among the ranks of the left, the left will equal the total sum of the socially inept ruling class.

In summation, nonviolence can be used in many circumstances as an effective tactic, but it is irrelevant, irresponsible, and utterly ridiculous to even consider it as a strategy. So yes, nonviolence should be utilized as a tactic where pertinent, and in turn pacifism, as an ideology and a strategy, must be purged from our movement.

Bloomington, IN: Professor's Office Sabotaged During Murray Talk

By

[Anonymous Contributor](#)

-

April 13, 2017

1480

[Share on Facebook](#)

[Tweet on Twitter](#)

While private security and cops from three different agencies were locking down and surrounding Franklin Hall on Tuesday night in defense of “scientist” and writer Charles Murray (who spews all manner of racist, misogynist, and oppressive ideas and “research”) and hundreds of Indiana University students, faculty, and others were gathered for a protest, we went to IU professor Aurelian Craiutu’s office to glue the locks and paint an anti-racist message.

Aurelian is the head of the Tocqueville Program – part of the Political Science Department – that invited Murray to speak at IU in order to explore, he said, the “Trump phenomenon.” Whatever the reason for the invitation, we abhor it. While we have no faith in the university, we do think that public figures like Charles Murray and the institutions and people who support him should be confronted. But those confrontations do not always have to take place on terrain that is presented to us. We don’t have to wait until a profiteering racist shows up on campus...or remain within the police barricades. While public opposition can be important, there is much that can be done when one is not surrounded on all sides by rows of police and cell phone cameras. Nor must we remain within the ideological terrain of the institutions regarding civility and the sanctity of property. Outrage at small acts of vandalism is laughable alongside the experience of so many students and others who are just now losing trust in the university that they expected to protect them. But now the interests and character of IU are made clear.

Shout out to all those who stood up against Murray, his supporters, and the massive police force assembled to protect him. Our anger didn’t subside when Murray was escorted off campus. One can move rather freely through many parts of campus. Glue is cheap. Let’s be creative.